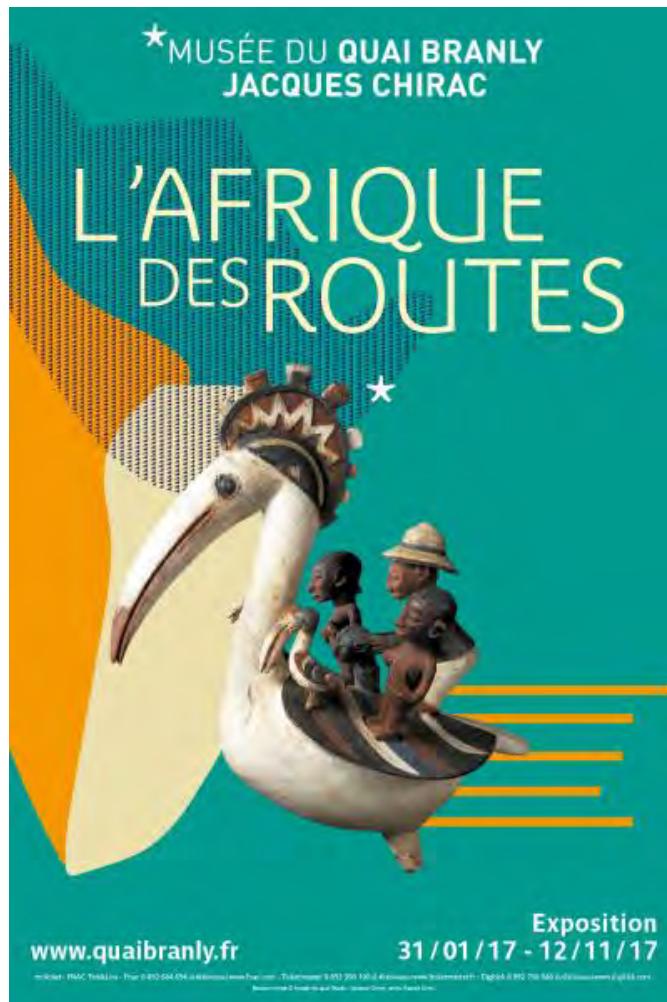


Dossier pédagogique de l'exposition

à destination des enseignants et de leurs classes

L'AFRIQUE DES ROUTES

31 janvier 2017 - 12 novembre 2017
Mezzanine Ouest



Commissaire

Gaëlle Beaujean, Responsable des collections Afrique au musée du quai Branly - Jacques Chirac, Docteur en anthropologie sociale.

Commissaire associée

Catherine Coquery-Vidrovitch, Historienne spécialiste de l'Afrique et Professeure émérite à l'université Paris Diderot / Paris 7.

* SOMMAIRE

L'EXPOSITION.....	3
PARCOURS DE L'EXPOSITION.....	4
INTRODUCTION DU DOSSIER.....	5
PISTES PEDAGOGIQUES.....	5
1. Les villes africaines d'hier à aujourd'hui.....	5
2. L'or de l'Afrique.....	14
3. Esclavage, traites et mémoire.....	20
4. Représentations des colons et des colonisés.....	26
5. La circulation des hommes : mobilités et migrations.....	32
6. Représentations cartographiques de l'Afrique et du monde.....	38
7. L'Afrique des routes à travers la littérature jeunesse.....	44
VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE.....	50
AUTOUR DE L'EXPOSITION.....	51
PUBLICATIONS	52
BIBLIOGRAPHIE.....	52

Dossier coordonné par Virginie Marchand, professeur-relais (Lettres-Histoire) de l'académie de Paris au musée du quai Branly - Jacques Chirac.

Contact : enseignants@quaibranly.fr

Contributeurs : Manuelle Duzsynski (Lettres, ESPE Créteil), Brice Gruet (Géographie, ESPE Créteil).

* L'EXPOSITION

« L'exposition a pour objectif la connaissance et la reconnaissance de l'Afrique en tant que continent impliqué dans l'Histoire. Des sculptures, pièces d'orfèvrerie ou d'ivoire, peintures ou objets de tous continents, qu'ils soient œuvres ou matières premières, prouvent l'ancienneté des contacts au cœur desquels se retrouve notamment l'Afrique subsaharienne.

Les séquences de l'exposition proposent différents types d'échanges tant panafricains qu'extra-africains. Voilà pourquoi nous parlons de routes : qu'elles soient fluviales, terrestres ou maritimes, elles ont contribué à la circulation et aux contacts des hommes, des matériaux et des œuvres. Nous tentons, à partir des collections présentées dans l'exposition, d'aborder ce panorama sur l'Afrique, particulièrement centrale, atlantique et méditerranéenne.

Le parcours adopte une approche chronologique, qui commence cinq mille ans avant notre ère et mène jusqu'à aujourd'hui. Cette **reconnaissance de l'inscription de l'Afrique dans l'Histoire du monde** permet de s'interroger sur les termes à utiliser pour qualifier les arts de ce continent, certes sans écriture dans certaines parties du territoire, mais à l'histoire féconde. Une chronologie accompagne la visite.

Ce parti-pris mêle, de façon équilibrée, des images puissantes et expressives - qui méritent le temps de la contemplation -, aux enseignements de l'histoire et de l'anthropologie historique.

La sélection des œuvres s'est donc fondée sur deux critères : **esthétique et pédagogique**.

Pour les pièces archéologiques, nous souhaitions sélectionner des objets, soit entrés dans les collections avant la liste rouge ICOM, soit trouvés en contexte de fouille. Nous tenons à éviter toute polémique qui ne ferait que masquer le cœur du propos. Aussi, nous nous basons uniquement sur les objets archéologiques conservés dans les musées nationaux français (Méroé, Nok, Sao).

L'exposition présente également des œuvres conservées en Italie et au Portugal, deux pays européens impliqués de très longue date dans la relation avec l'Afrique.»

Gaëlle Beaujean,

Commissaire de l'exposition.

Responsable des collections Afrique au musée du quai Branly - Jacques Chirac

Catherine Coquery-Vidrovitch,

Commissaire associée.

Professeure émérite, Histoire africaine, Université Paris 7 Diderot

***PARCOURS DE L'EXPOSITION**

Sections transversales chronologiques – La circulation des hommes

Introduction

Section 1 – Routes et moyens de transports

Section 2 – Les villes, jalons des routes

Section 3 – Les routes commerciales

Section 4 – Les routes spirituelles et religieuses

Section 5 – Les routes esthétiques

Section 6 – Les routes coloniales

Epilogue – La nation des artistes

Vous pourrez retrouver dans le livret - dépliant de l'exposition *L'Afrique des routes* une chronologie ainsi qu'une carte actuelle du continent africain.

***INTRODUCTION DU DOSSIER**

A travers l'analyse des œuvres exposées, l'étude de documents historiques et ethnographiques, la lecture d'extraits littéraires, d'ouvrages pour la jeunesse, les pistes pédagogiques proposées dans ce dossier proposent de s'approprier différents sujets abordés dans l'exposition *L'Afrique des routes* et d'envisager des exploitations pédagogiques avec des élèves, du cycle 2 à la Terminale, en amont de la venue au musée, pendant la visite de l'exposition ou de retour en classe. Ces propositions pédagogiques sont adaptées aux programmes officiels d'enseignement et peuvent s'inscrire dans des séquences disciplinaires : histoire, géographie, lettres, histoire des arts, arts plastiques, philosophie, éducation morale et civique... Elles se prêtent également à un travail en interdisciplinarité (culture humaniste, EPI, culture scientifique et histoire des techniques) ou encore dans le cadre de projets pédagogiques pluridisciplinaires, du parcours citoyen et du parcours d'Education artistique et culturelle.

Complémentaires de la présentation des enjeux historiques et culturels ainsi que du parcours de l'exposition développés dans le dossier de presse et du catalogue dédié à l'exposition, ces pistes pédagogiques ont été conçues par le musée du quai Branly - Jacques Chirac en partenariat avec l'Ecole supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE) de l'académie de Créteil.

***PISTES PEDAGOGIQUES**

1. Les villes africaines : d'hier à aujourd'hui

Objectif : Réfléchir à la complexité de la notion de ville en Afrique. Incrire cette réflexion dans le temps long de l'Histoire et aujourd'hui dans le cadre de la mondialisation.

Niveaux : Du cycle 3 à la Terminale

Disciplines: lettres, histoire, géographie, sciences économiques et sociales, Histoire des arts, EPI.

L'histoire urbaine africaine s'étend sur près de deux millénaires.

Selon les spécialistes, la forme la plus ancienne de ville correspond au village de Nok où furent découverts les vestiges d'une civilisation remontant au 1er millénaire avant notre ère, et qui se serait prolongée jusqu'à la seconde moitié du 1er millénaire de notre ère : la civilisation Nok (actuel nord et centre du Nigéria). Plus tard, en Nubie, les villes de Napata puis Méroé connaissent un fort développement avant celui d'Aksoum (Ethiopie) au 1er siècle, qui devient un carrefour commercial grâce à la proximité de la mer Rouge. On peut signaler également le dynamisme des villes Sao entre le IIème siècle avant notre ère et le XIVème siècle.

Du Sahel au golfe de Guinée, une urbanisation dense se met en place. Citons, par exemple, Djenne Jeno (actuel Mali), grande cité de commerce. Cette ville commence à émerger sur le fleuve Niger avant notre ère, avant d'être remplacée par la Djenné des musulmans venus du nord. Au XIe siècle, Tombouctou et la nouvelle Djenné deviennent également des zones de contacts et d'échanges reconnus.

Contrairement à une idée reçue, ce n'est donc pas la colonisation qui a permis le développement urbain, puisqu'elle a au contraire entraîné la destruction de nombreuses villes lors des conquêtes et des occupations comme Say au Niger, ensuite devenu un village. Les colonisateurs se focalisent sur certaines villes en fonction de leurs intérêts stratégiques et militaires, notamment des cités portuaires le long du littoral atlantique comme Saint-Louis au Sénégal ou la création d'une capitale comme Nairobi au centre du Kenya, favorisant ainsi le commerce. Loin d'être créée *ex-nihilo*, la ville coloniale s'est inscrite dans un passé aux héritages multiples. Les villes plurimillénaires comme Mombasa

(Kenya) ou les nouvelles développées par les puissances occidentales, sont cependant indissociables des grandes routes commerciales.

A travers l'étude des villes africaines, il s'agit de **montrer la place centrale de l'Afrique dans la mondialisation, dès l'Antiquité et jusqu'à aujourd'hui**.

*Les villes africaines hier...



Doc 1 : Sculpture masculine assise, culture Nok, 500 av-JC -500 ap. JC, terre cuite, 38x13x19 cm, 70.1998.1.1 ©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Document 2 : vidéo sur la culture Nok :

<http://www.memoiredafrique.com/fr/nok/video.php> (8'36")

Doc 3 : Extrait. Léopold Sédar Senghor in *Tombouctou*, Préface, comité de jumelage Saintes-Tombouctou, 1986.

«Ce n'est pas un hasard si le Songhai, avec Tombouctou, sa principale ville, réalisa [...] à la veille de la Renaissance européenne, la civilisation africaine la plus riche, sinon la plus brillante, parce que la plus humaine»

Doc 4 : Extrait. Tombouctou, un port caravanier, Es-Saadi, Tarikh-es-Soudan, 1652.

« Les voyageurs venus par terre et par eau se rencontrent à Tombouctou. La population alla croissant. On y venait de toutes parts et bientôt ce fut une place de commerce (...) On y voyait affluer des caravanes de tous les pays, des grands savants, de pieux personnages, des gens riches de toute race et de tout pays s'y fixèrent. Au début les demeures des habitants consistaient en enclos d'épines, en paillettes ; puis elles se transformèrent en huttes d'argiles. Enfin la ville fut entourée de murs. On bâtit ensuite une grande mosquée. »

Doc 5 : Extrait. Gaëlle Beaujean, Catherine Coquery-Vidrovitch (interview), « L'Afrique des routes », in *Jokkoo*, n°27, janvier- mars 2017. p.6

Jokkoo est une publication des Amis du musée du quai Branly, téléchargeable en ligne : <http://www.amisquaibrany.fr/jokkoo-n27-janvier-mars-2017/>

Question : *Les routes commerciales ont permis à certaines villes un développement plus important, pouvez-vous revenir sur l'exemple de Tombouctou?*

Gaëlle Beaujean : « La ville de Tombouctou est très liée à la ville de Djenné, lieu d'échange et de commerce de l'or et des esclaves. Parallèlement, Tombouctou se développait par le nord du continent vers l'Europe grâce au commerce. Cette ville est importante et intimement liée aux routes spirituelles et commerciales ; d'ailleurs, des pèlerinages vers la Mecque au départ de Tombouctou ont été entrepris en passant par Le Caire. Certains architectes et intellectuels arabes, en diffusant une écriture et un savoir, ont permis à Tombouctou de devenir une ville universitaire. C'est à la fois un lieu intellectuel, religieux mais aussi commercial très important en Afrique subsaharienne, où les musulmans et les juifs cohabitaient. Cette ville possède une architecture de terre, un esthétisme que nous retrouvons dans toute la bande sahélienne et même jusqu'au sud de l'Espagne.

Catherine Coquery-Vidrovitch : — Tombouctou est un poste très important sur le fleuve du Niger car il est pratiquement à la limite du désert, c'était donc le point terminal des caravanes transsahariennes une fois que les dromadaires avaient traversé le Sahara. Le Baní est un petit tronçon du fleuve Niger qui relie le nord et le sud, de Tombouctou à la ville de Djenné, apparue au XI^e siècle. Les caravanes s'arrêtaient à Tombouctou et les grandes pirogues débarquaient à Djenné qui était le point de départ des produits vers la traversée de toute l'Afrique de l'ouest. Le poste commercial de Tombouctou est en ce sens fondamental car ces circulations ont attiré les savants et les lettrés.

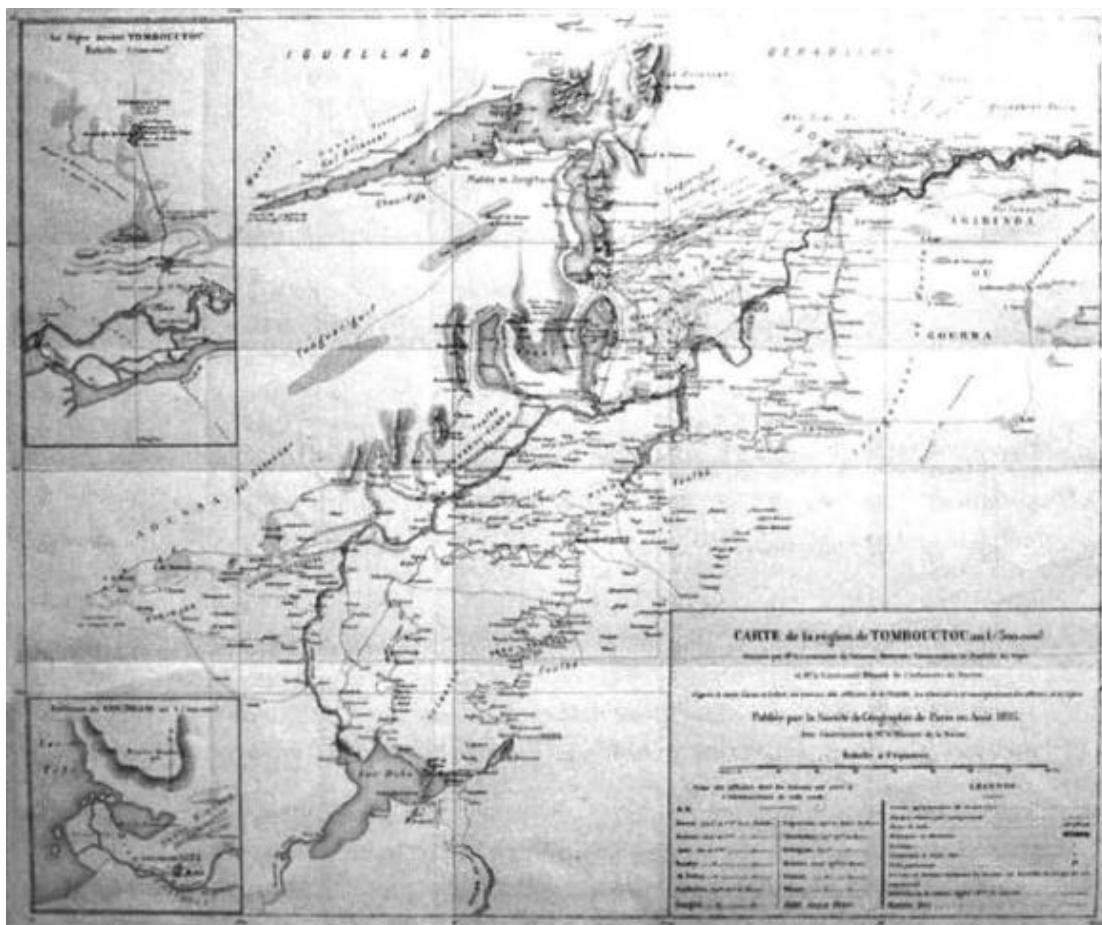
La ville s'est beaucoup développée jusqu'à la grande expédition marocaine de 1591 : les villes furent pillées, les savants décimés. Cette invasion a entraîné sa destruction provisoire jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Avant cette conquête il y avait des échanges commerciaux et culturels avec les Marocains. Un architecte andalou a dit-on fait construire une mosquée, il s'agit d'une preuve tangible des échanges culturels. »

Document 6. En images : Qu'il y a t-il dans les manuscrits de Tombouctou ?
<http://bibliobs.nouvelobs.com/galerie-photos/documents/20121008.OBS4965/en-images-qu-y-a-t-il-dans-les-manuscrits-de-tombouctou.html>

Document 7 : Extrait. René Caillé, *Journal d'un voyage à Tombouctou et à Jenné, dans l'Afrique centrale, 1830.*

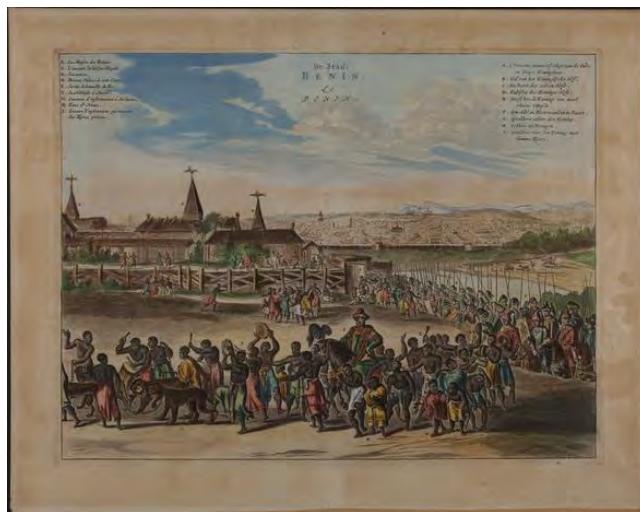
«Revenu de mon enthousiasme, je trouvais que le spectacle que j'avais sous les yeux ne répondait pas à mon attente ; je m'étais fait de la grandeur et de la richesse de cette ville une toute autre idée : elle n'offre, au premier aspect, qu'un amas de maisons en terre, mal construites ; dans toutes les directions, on ne voit que des plaines immenses de sable mouvant, d'un blanc tirant sur le jaune, et de la plus grande aridité. [...] Cette ville mystérieuse qui, depuis des siècles, occupait les savants, et sur la population de laquelle on se formait des idées si exagérées, comme sur sa civilisation et son commerce avec tout l'intérieur du Soudan, est située dans une immense plaine de sable blanc et mouvant, sur lequel il ne croît que de frêles arbresseaux rabougris ».

Document 8 : Carte de la région de Tombouctou (1895) Source : Bluze, R (1895) in *Mythologie africaine dans la cartographie française*, Emanuela Casti, Cahiers de Géographie du Québec, Vol45, 2001, p.439



Propositions d'activités élèves :

- Docs 1 et 2 : En quoi la découverte des sculptures Nok est-elle essentielle pour l'histoire de l'Afrique ?
- Localiser les villes de Tombouctou et de Djenne et expliquer la référence à Songhaï.
- A l'aide des documents 3 à 8 et de sa situation géographique, lister les raisons, qui font de Tombouctou une ville prestigieuse et incontournable.
- Relever dans les documents 3 à 8 les éléments démontrant que Tombouctou est un lieu d'échange et qui met en contact différents mondes.
- A propos du document 7 : Faire une recherche sur René Caillé. Pourquoi Tombouctou représente-t-elle un mythe pour les Occidentaux ? Expliquer alors la déception de René Caillé au XIXe siècle. Et aujourd'hui, quel est le rayonnement de cette ville ?
- Lors de la visite de l'exposition *L'Afrique des routes*, ou de retour en classe : quelles sont les représentations des différentes villes africaines ? Comment vous apparaissent-elles ? Etablissez des comparaisons et confrontez les observations avec une recherche sur le concept de ville.



Document 9 : De Stadt Bénin, estampe - Afrique Occidentale- Bénin.

9,7 x 48,2 x 2,4 cm, 1597 g H. 39,5 cm - L. 48,3 cm (cadre compris).

H. 26 cm - L. 34,5 cm (grav. seule). N° inventaire : 75.1514 IA

© Musée du quai Branly - Jacques Chirac

*Les villes africaines aujourd’hui...

Document 10 : Jérôme Chenal (professeur d’urbanisme à Lausanne, spécialiste de l’Afrique), « L’Afrique peut inventer de nouveaux modèles urbains », in *Demain la ville*, 27 novembre 2014. [Source : http://www.demainlaville.com/lafrique-peut-inventer-de-nouveaux-modeles-urbains-12/](http://www.demainlaville.com/lafrique-peut-inventer-de-nouveaux-modeles-urbains-12/)

« Le concept de « ville africaine » est à la fois impropre et pertinent. D’un point de vue anthropologique, il est évident que pour bien parler de Dakar, il faut étudier spécifiquement cette ville et ne pas la mettre dans le même panier que les autres villes d’Afrique de l’Ouest. Et si on joue au jeu des sept erreurs en comparant Lagos et Harare, on va trouver autant de similitudes que de différences... Après, si on met de côté les cas un peu particuliers du Maghreb et de l’Afrique du Sud, on constate qu’il existe de vraies similitudes en matière d’organisation et de gestion des villes. Il existe aussi une atmosphère urbaine bien particulière qui fait qu’on sent tout de suite quand on est dans une ville africaine. En tout cas, l’identité africaine est bien une réalité. Les Peuls, par exemple, sont présents sur tout le continent, et pas seulement en Afrique de l’Ouest. Et puis cette identité se crée aussi a posteriori. Par exemple, si une équipe africaine atteint les quarts de finale de la Coupe du Monde de football, tout le continent la soutient, même au Maghreb. Alors que si l’Espagne joue contre le Brésil, tous les Européens ne vont pas supporter l’Espagne... Au final, je préfère employer le terme « villes africaines » au pluriel qu’au singulier, c’est plus juste. »

Document 11 :

« En Afrique comme ailleurs, on ne peut comprendre une ville, une métropole aujourd’hui si on ne connaît pas son histoire dans le long terme, son héritage politique, culturel, sociologique, et tout ce qui fait sa spécificité par rapport aux autres, donc un héritage qui ne se limite pas à l’héritage colonial. »

Catherine Coquery-Vidrovitch, « De la ville en Afrique noire », in *Annales, Histoire, Sciences-sociales*, 2006

<https://www.cairn.info/revue-annales-2006-5-page-1087.htm>

Propositions d'activités élèves :

- A l'aide des documents 10 et 11 et de l'ensemble de vos recherches et connaissances, expliquer pourquoi, certains spécialistes rencontrent des difficultés pour définir précisément la notion de ville en Afrique ?
- Choisir une ville africaine, par exemple Djenne, Mombasa, Lagos, Dakar, Nairobi..., et présenter « son histoire d'hier à aujourd'hui ».
- Créer une carte interactive pour mettre en avant les flux commerciaux, culturels, humains entre les villes africaines.
- Illustrer les propos de Catherine Coquery-Vidrovitch en réalisant une exposition.

***Les nouveaux modèles urbains**

Document 12 : Achille Mbembé, « Afropolitains », in « Huit écrivains africains racontent l'histoire qui vient », *Le Monde*, 4 octobre 2010.

http://www.lemonde.fr/international/article_interactif/2010/12/04/huit-ecrivains-africains-racontent-l-afrique-qui-vient_1447623_3210_7.html

« Bien qu'ayant des histoires différentes, leur avenir est désormais lié. Il suffit de prendre l'un des vols quotidiens reliant Johannesburg et Lagos pour se rendre compte de la vitalité des échanges entre ces deux mégapoles. Tout y passe – des hommes et des femmes, des marchandises, des idées, des formes. L'on observe les mêmes dynamiques entre Johannesburg et Kinshasa (...) Des pans entiers de Johannesburg sont colonisés par des migrants venus du Congo-Kinshasa. Ils y tiennent leurs restaurants et leurs églises. Une bonne partie de la bourgeoisie congolaise achète d'énormes propriétés dans les quartiers huppés et dépose une partie de ses avoirs dans les banques sud-africaines. Chaque année, des milliers d'étudiants congolais affluent dans les universités et centres de recherche, tandis qu'une immigration haut de gamme, faite de banquiers, d'avocats ou d'experts financiers travaillant dans les multinationales, lentement fait son nid hors du pays d'origine, mais en Afrique. Bientôt, Johannesburg deviendra la capitale de la production musicale congolaise. A travers ces formes nouvelles de reconnexion, l'Afrique urbaine se constitue comme sa force propre, son propre centre. Au détour de ces reconnexions, elle invente une culture éminemment créole, une forme de cosmopolitisme qui marie allègrement apports externes et créations endogènes. C'est ce mouvement auquel il nous faut donner un nom : afropolitanisme¹. »

¹ mot-valisé inventé en 2005 par Achille Mbembé à partir du mot anglais «cosmopolitanism» pour mieux mettre l'accent, non plus sur l'affirmation d'un «monde» africain, mais sur la circulation des mondes au sein et à partir du continent africain.

Document 13 : Ambiance urbaine. Vidéo en lien avec l'exposition les villes urbaines, 15 novembre-14 décembre 2013, Frac Bourgogne: <http://www.archi-db.com/app/webroot/lavilleafricaine/>

Document 14 : Jérôme Chenal (professeur d'urbanisme à Lausanne, spécialiste de l'Afrique), « L'Afrique peut inventer de nouveaux modèles urbains 2/2 », in *Demain la ville*, 28 novembre 2014. Source : <http://www.demainlaville.com/lafrique-peut-inventer-de-nouveaux-modeles-urbains-22/>

« En Afrique, les gens vivent « de » la rue et « dans » la rue. L'espace public, c'est une ressource, l'endroit où on peut vendre et acheter. Il n'y a que les élites qui voient la rue comme un lieu de passage. D'ailleurs, c'est marrant d'observer à quel point l'Europe s'inspire de ce qui se passe dans les villes africaines pour réinventer la convivialité. Avec la crise économique, de vieux métiers ressurgissent : à New York, par exemple, on voit de nouveau des cireurs de chaussures dans la rue ! On peut parler de « tiersmondisation » de l'espace public et c'est une tendance qui sera durable à mon avis. Les décideurs qui voyagent piquent des idées à droite à gauche, ils voient ce qui se passe à Lomé ou Kuala Lumpur et se disent que ça peut s'exporter, même si on n'avoue jamais publiquement l'origine de ces bonnes idées pour des raisons politiques. Cette tendance est aussi puissante grâce aux étrangers qui vivent en Europe. Qu'ils soient immigrés ou réfugiés, ils apportent avec eux un nouveau rapport à l'espace public, ils le vivent différemment. Par exemple, quand ils sortent le soir, ils ne vont pas chez des amis ou au restaurant mais dans la rue. Bon, il y a certaines personnes que ça effraie... Moi, j'aurai plutôt tendance à m'en réjouir. »

Document 15 : Publicité en anglais sur Lagos :
<https://www.youtube.com/watch?v=HbsdLI8kaWc>

- En étudiant les documents 12, 13, 14 et 15 : Présenter les nouveaux modèles urbains. Comment tentent-ils d'articuler leur héritage et l'intégration à la ville-monde ? En quoi les villes sont des médiateurs culturels ?

Document 16 : Rechercher sur Internet et observer l'œuvre « Ville fantôme » de Bodys Isek Kingelez

Biographie de l'artiste : http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/03/17/l-artiste-congolais-bodys-isek-kingelez-est-mort_4594966_3212.html

D'autres œuvres de l'artiste en ligne : <http://www.caacart.com/pigozzi-artist.php?i=Kingelez-Bodys-Isek&m=50>

- De quelle façon l'artiste rend-il sensible les problèmes et enjeux socio-politiques africains ?
- En quoi les artistes participent-ils à l'histoire actuelle de l'Afrique ? Donner des exemples précis en vous appuyant sur la dernière partie de l'exposition intitulée « La Nation des Artistes ».

Document 17 : Retrouver dans l'exposition l'œuvre de **Guy Tillim** sur Nairobi. Analyser la composition de la photographie (plans, lumière, angle de vue...) puis expliquer quelle représentation de la ville africaine aujourd'hui est ainsi donnée.

Pour aller plus loin :

- Sur la ville de Tombouctou, visionner le film *Timbuktu*, d'Aderrahmane Sissako, 2014.

Critique dans *Le Monde* du 22 février 2015:

http://www.lemonde.fr/cinema/article/2014/12/09/timbuktu-face-au-djihadisme-la-force-de-l-art_4537041_3476.html

- De Kinshasa à Lagos : De l'histoire urbaine en Afrique, Culture Monde, France Culture, 18 novembre 2013 :

<https://www.franceculture.fr/emissions/culturesmonde/de-kinshasa-lagos-la-ville-africaine-14-de-lhistoire-urbaine-en-afrique>

2. L'or de l'Afrique

Objectifs : Etudier la place de l'or dans les échanges entre l'Afrique et le reste du monde. Déterminer les conséquences du commerce de l'or sur l'Afrique. Caractériser les grands empires africains qui se développent grâce aux routes de l'or.

Disciplines : Histoire, Géographie, Histoire des arts, Arts plastiques, EPI.

Publics scolaires : Collégiens à partir de la 5^{ème} et lycéens

Ce n'est pas l'or qui a permis de mettre en contact le continent africain avec le reste du monde. Les routes, les contacts et les échanges se développent bien avant puisque dès le milieu du II^e millénaire avant notre ère, l'Afrique orientale est en contact avec la péninsule arabique, la Perse et l'Inde ; puis quelques siècles plus tard, au VIII^e siècle avant notre ère, l'Egypte pharaonique est en relation avec le monde méditerranéen.

Cependant, le développement des routes de l'or marque une nouvelle étape dans les relations entre l'Afrique et le reste du monde et sa place dans ce qu'on pourrait appeler une première forme de « mondialisation » au Moyen-Âge. Sous l'Antiquité, Hérodote évoque déjà la présence de l'or de l'Afrique subsaharienne dans la province carthaginoise d'Afrique du nord. Au Moyen Âge, à partir du VIII^e siècle, avec la présence de l'empire arabo-musulman autour de la Méditerranée, le commerce de l'or se développe comme jamais. L'Afrique est la première pourvoyeuse d'or dans le monde avant 1492 et la découverte de l'Amérique. Les routes de l'or traversent toute l'Afrique et le commerce transsaharien est particulièrement intense. Sur ces routes de l'or, circulent en sens inverse quantité de sel dont les territoires africains sont particulièrement demandeurs ; mais aussi les perles en pâte de verre, très prisées. Certaines de ces marchandises sont considérées comme plus précieuses que l'or et deviennent de véritables monnaies. L'or africain joue un rôle considérable dans le développement du capitalisme occidental.

L'or impulse ainsi la formation de nouveaux empires : le royaume du Ghana (situé sur l'actuelle Mauritanie – VIII^e – XI^e siècle), l'empire du Mali (XIII^e – XV^e siècle), le royaume du Songhaï, toujours en Afrique subsaharienne (XV^e – XVI^e siècle). En Afrique orientale, la cité de Zimbabwe (XI^e - XV^e siècle) est particulièrement active et commerce l'or vers l'océan Indien. Il sera la base de la fondation du royaume de Mutapa ou Monomotapa (XV^e – XVIII^e siècle). La vaste période allant du VIII^e au XV^e siècle est ainsi appelée « siècles d'or » pour l'histoire de l'Afrique.

Document 1: La cour du Kankan Moussa du Mali en 1353, vue par le voyageur musulman Ibn Battûta.

De la porte du château sortent environ trois cents esclaves, ayant à la main, les uns des arcs, les autres de petites lances et des boucliers. Ceux-ci se tiennent debout, à droite et à gauche du lieu des audiences (...). Dès que le sultan a pris place, trois de ses esclaves sortent à la hâte et appellent son lieutenant, Kandjâ Moûça, les ferâris*, ou les commandants arrivent (...). Les militaires, les gouverneurs, les pages, etc. sont assis à l'extérieur du lieu des audiences, dans une rue longue, vaste et pourvue d'arbres. (...)

Le sultan apparut, précédé de ses musiciens, porteurs de guimbris** en or et en argent, et suivi de trois cents esclaves en armes. Vêtu d'une tunique de velours rouge, il s'avanza sur un tapis de soie et s'installa sur une estrade abritée du soleil par un dais en soie surmonté d'un oiseau en or de la taille d'un faucon. (...) Les écuyers ont des armes magnifiques, des carquois d'or et d'argent, des sabres ornés d'or et dont les fourreaux sont en or, des lances en or et en argent. (...) Les femmes portent de beaux habits et sont coiffées de bandeaux d'or et d'argent garnis de pommes d'or et d'argent...

Ibn Battûta, *Voyages*, livre III (Inde, Extrême-Orient, Espagne et Soudan), Paris, éditions La Découverte, collection Poche Littérature et voyages n°21, 1997 (introduction et notes de Stéphane Yerasimos).

*ferâri : chef en mandingue, langue utilisée à la cour du Mali

**guimbri : guitare à deux cordes

Document 2 : L'Atlas catalan

Entré dans la collection royale de Charles V en 1380 et attribué au Majorquin Abraham Cresques, l'Atlas catalan est à la fois une carte nautique avec rose des vents, lignes de rhumbs², et une représentation imagée des régions habitées du globe avec leurs particularités historiques, géographiques, commerciales, et leurs divisions politiques. Il est constitué de six feuilles de parchemin collées par moitié sur des supports de bois reliés entre eux. Il a été réalisé vers 1375.

Une reproduction de l'Atlas catalan est présentée dans l'exposition *L'Afrique des routes*³.

Vous pouvez retrouver et consulter l'ensemble de l'Atlas catalan sur le site Gallica, de la Bibliothèque nationale de France :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55002481n/f1.image>

² Lié à la marine, le rhumb (terme anglophone) est une unité de mesure d'angle, égale à 11.25° et délimitée par deux directions du vent. On parle aussi d'un quart de vent ou d'un quart d'angle en français.

³ Une autre piste pédagogique de ce dossier propose de travailler sur l'Atlas catalan : « représentations cartographiques de l'Afrique et du monde », cf page 38.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Titre : Abraham Cresques, Atlas de cartes marines, dit [Atlas catalan].

Date d'édition : 1375

Type : manuscrit

Langue : catalan

Format : Majorque. - Ecriture minuscule. -

Droits : domaine public

Identifiant : ark:/12148/btv1b55002481n

Source : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Espagnol 30

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 19/12/2011

Source : www.gallica.bnf.fr

Document 3 : Mansa Moussa, le roi de l'or

Mansa Moussa, tel que l'appellent les chroniqueurs arabes et les auteurs des tarikhs soudanais, est, après Soundiata, l'empereur du Mali le plus connu. Les sources écrites le présentent comme un fastueux et pieux pèlerin, alors que les traditions orales en donnent une image beaucoup plus négative.

Mansa Moussa ne semble pas avoir mené d'expédition guerrière ni effectué la moindre conquête. Son pèlerinage à La Mecque marque à la fois l'apogée et le déclin de la puissance de l'Empire du Mali. Au retour de l'empereur, en effet, il n'y avait plus d'or dans le trésor public et, selon Wa Kamissoko, il n'était plus possible de se procurer des chevaux pour assurer la paix aux frontières, d'où la reprise des razzias maures dans les régions nord de l'Empire et la fin de la sécurité pour les populations.

Le pèlerinage de Mansa Moussa (1324-1325) le rendit célèbre en Afrique du Nord et au Proche-Orient, tant le faste qu'il déploya marqua les esprits. Il dépensa une telle quantité

d'or en Égypte qu'il en fit chuter durablement le cours. Selon le *Tarikh al-Fattash*⁴, Moussa entreprit le pèlerinage après avoir involontairement tué sa mère, mais aucune autre source ne fait allusion à la chose. Son voyage fut effectué en grande pompe et avec une escorte conséquente, même si l'on ne peut accorder aucun crédit au nombre parfois annoncé de ses compagnons (60 000 !), pas plus qu'aux cinq cents « esclaves à canne d'or » qui le précédait selon le *Tarikh al-Sudan*. À son retour des lieux saints, Mansa Moussa aurait construit la grande mosquée de Gao, celle de Tombouctou et un palais royal à Niani, avec la fameuse salle d'audience carrée surmontée d'une coupole décrite par Ibn Battuta. Un certain nombre d'Orientaux accompagnèrent Mansa Moussa au Mali, et Niani eut dès lors son quartier de Blancs dans lequel put résider Ibn Battuta en 1352. Jamais l'Empire ne fut aussi étendu, de l'Atlantique à Tadmekka à l'est, et du Sahara à la zone forestière. Il était désormais une puissance qui comptait et qui avait toute sa place sur la scène internationale. Mansa Moussa envoya ainsi une ambassade chargée de présents au sultan marocain Abdul Hassan à l'occasion de sa victoire de Tlemcen en 1337. À son retour, le souverain était passé de vie à trépas.

Francis Simonis, « L'empire du Mali d'hier à aujourd'hui », in *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 128, 2015, p. 71-86. Source : <https://chrc.revues.org/4561>

Document 4 : Le pèlerinage à la Mecque de Mansa Moussa

Le cortège impérial fait son entrée au Caire en 1324 et provoque l'admiration des Cairote. Le sultan quitta son royaume, en y laissant pour lieutenant son fils Mohammed, et il se mit en route, vers Allah et son prophète. Il accomplit les rites du pèlerinage, il visita le tombeau du prophète. (...) Moussa, durant son séjour au Caire (...), avait la même attitude de piété et de direction, vers Allah. (...) Un témoin m'a raconté : « Je lui ai suggéré de se rendre au palais pour rencontrer le sultan, mais il a refusé sous le prétexte que son voyage n'était qu'un pèlerinage. J'ai bien compris qu'une telle rencontre lui répugnait parce qu'il lui aurait fallu, face au sultan, baisser le sol, ou encore lui baisser la main. Il fut noble et généreux, faisant largement l'aumône et le bien. »

Il était sorti de son pays avec cent charges* d'or qu'il dépensa au cours de son pèlerinage.

D'après Al-Umari, *L'Afrique*, XIV^e siècle.

*Entre 10 et 13 tonnes.

Propositions d'activités Elèves :

- Documents 1, 2, 3 et 4 : Présenter la nature, l'auteur, la date et le contexte de chacun des documents ; en précisant s'il s'agit de documents sources.
- Document 2 : De quelle manière est représenté le continent africain sur l'Atlas catalan ? Comment est représenté l'empereur du Mali, Moussa, que tient-il dans la main ?
- Documents 1, 2, 3 et 4 : En croisant les différents documents : quel portrait pouvez-vous faire de l'empereur du Mali Moussa ?
- D'après le document 4 : Lettres - Sujet d'invention : « vous voyagez au Mali et rencontrez l'empereur Moussa. Décrivez votre rencontre dans votre carnet de voyage ».
- D'après le document 3 : D'après plusieurs sources, Mansa Moussa revient de son pèlerinage à La Mecque avec un architecte musulman, Es-Saheli et lui demande de

⁴ Le Tarikh al-Fattash a été écrit au XVI^e siècle.

construire une mosquée à Tombouctou. Grâce à une recherche sur Internet et documentaire au CDI, étudiez les caractéristiques architecturales et esthétiques de cette mosquée et celles de cet espace à cette période. Comparez-les avec ce que vous savez des mosquées construites à la même période dans le monde arabo-musulman.

- Pour aller plus loin : Après l'étude de l'empire du Mali grâce aux documents 1 à 4, réaliser une recherche documentaire et une recherche Internet pour identifier et caractériser les royaumes africains qui prospèrent lors des siècles d'or. Cette activité peut faire l'objet d'un travail par groupes. Chaque groupe d'élèves devant étudier un royaume africain puis le présenter lors d'une restitution à l'ensemble de classe selon les thèmes suivants : localisation, période, système politique, échanges commerciaux, caractéristiques religieuses et culturelles.
- Réaliser une cartographie interactive des routes de l'or de l'Afrique⁵.

Après ou lors d'une visite autonome dans l'exposition :

- D'après le document 5 : Sélectionner dans la section « Les routes commerciales » dans l'exposition au moins trois objets en or différents. Présenter les objets choisis en précisant leurs dates, provenances et usages respectifs. (*monnaies, bijoux et parures, statuettes*)

 A photograph of a wooden statue of a female figure from the Attié people of Ivory Coast. The figure is standing in a slightly bent-over pose, wearing a detailed headdress and a necklace made of small beads. She has large, prominent breasts. The body is covered in intricate carvings, particularly on the torso and legs. The statue is set against a dark background.	<p>Document 5 : Statue féminine Attié. Côte d'Ivoire</p> <p>N° Inventaire : 70.2016.21.1</p> <p>Auteurs de l'œuvre : Binoche et Giquello</p> <p>Matériaux et techniques : Bois dur, or, laiton, corail, verre, noix de coco, fibres végétales, coton.</p> <p>Dimensions : 44 cm</p> <p>© musée du quai Branly - Jacques Chirac. Photo : Claude Germain.</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

⁵ Pour aller plus loin : un site pédagogique de la Bibliothèque nationale de France consacré au « monde du géographe Al Idrisi » : <http://classes.bnf.fr/idrisi/index.htm>

- D'après les œuvres, documents et objets présentés dans l'exposition : Citer les autres matériaux précieux présents et travaillés sur le continent, qui font l'objet d'une demande commerciale de la part des autres parties du monde (*ivoire, soie, cuivre*). Justifier en citant un objet ou un document présenté dans l'exposition pour chaque réponse.
- Pourquoi peut-on dire que les Européens accordent davantage de valeur et d'importance à l'or que les Africains ?
- Pour aller plus loin : Les perles en pâte de verre. D'après le document 6 et les œuvres présentées dans l'exposition : Etudier le rôle des perles en verre en vous intéressant à leur provenance, leur esthétique, leurs fonctions et usages.



Document 6 : Six colliers en pâte de verre. VIIIe – Xe siècle. Egypte et Moyen-Orient.

Collection A. et G. Panini, Como.

© musée du quai Branly – Jacques Chirac.
Photo Claude Germain.

- En arts plastiques, étudier les bijoux et parures en or et colliers en perles en verre de l'Afrique des siècles d'or. Réinterpréter ces œuvres pour créer sa propre parure.
- Rédiger une synthèse : Pourquoi peut-on dire qu'avec l'or, le continent africain est au cœur de l'économie mondiale ?

3. Esclavage, traites et mémoire

Objectifs : Réfléchir à la place de l'esclavage dans l'histoire de l'Afrique.

Niveaux : Classes de 4^{ème}, 3^{ème} et de lycée.

Disciplines: histoire, lettres, EMC, Histoire des arts, EPI.

L'esclavage doit être abordé sur le temps long, puisqu'il concerne le continent africain dès l'Antiquité et peu de sociétés ont été épargnées. Pilier de la société sous l'Antiquité en Grèce comme dans l'empire romain, il perdure dans le monde méditerranéen. Bien avant l'arrivée des navigateurs portugais au XIV^e siècle, l'Afrique entretient des relations avec Rome, l'Arabie Saoudite et l'Inde, et l'esclavage y est donc couramment pratiqué avant d'atteindre son paroxysme avec la colonisation, à la fin du XVI^e jusqu'au XIX^e siècle. Cette piste pédagogique n'a pas pour ambition d'aborder l'esclavage et les traites de manière exhaustive, ce sujet étant désormais très présent dans la littérature pédagogique, les manuels scolaires et les ouvrages parascolaires. Ce dossier propose donc des activités précisément en lien avec l'approche de l'exposition *L'Afrique des routes*.

Propositions d'activités Elèves :

- Lors de votre venue dans l'exposition *L'Afrique des routes*, aidez-vous des repères chronologiques de la section transversale (en rouge) et repérez les grandes étapes de l'esclavage en Afrique. Que constatez-vous ?
- D'après vos connaissances et à l'aide du site du mémorial de l'esclavage de Nantes : <https://memorial.nantes.fr/esclavage-et-lutte-pour-la-liberte/esclavage%C2%A0et-traite%C2%A0-definitions/>, définissez et distinguez l'esclavage et la traite.
- Nommez les quatre traites existantes en Afrique.
- En quoi l'esclavage prouve-t-il que dès l'Antiquité, le continent n'est pas coupé du reste du monde ? Rédigez une synthèse : Comment l'esclavage et les traites mettent-ils le continent africain en relation avec le reste du monde ?
- Pour aller plus loin : Documentaire « Routes de l'esclave, une vision globale », réalisé par l'UNESCO, un livret pédagogique complet accompagne son exploitation : <http://www.unesco.org/culture/slaveroute/flippdf/pedagogical-bokklet-fr/>

*Etude de cas : L'esclavage à Zanzibar.

Zanzibar est un archipel situé dans l'océan indien, face aux côtes tanzaniennes en Afrique orientale. Son nom vient de la juxtaposition de deux mots arabes : Zenj, « les Noirs » et Bar désigne la côte, le littoral, l'archipel. Zanzibar signifie donc « le littoral des Noirs » mais on la connaît aussi par ses multiples surnoms : « l'île aux épices », « l'île aux esclaves », et plus récemment « l'île aux parfums ». Ses diverses dénominations sont le reflet de son histoire.

Document1 : Histoire de l'île de Zanzibar

L'occupation de l'île de Zanzibar (1650 km²) par des peuples bantu remonterait aux IVe – Ve siècles de notre ère. Ils se mêlerent ensuite à des Shirazi venus de la côte qui s'installèrent d'abord à Pemba, dont le climat plus humide en fit bientôt le grenier à céréales du monde swahili. Les traces d'une capitale ancienne, à une trentaine de kilomètres du site définitif de Zanzibar, dateraient d'avant l'ère swahili proprement dite, au IXe siècle. Une inscription de l'an 500 de l'Hégire (1107 ap. J.-C.) constituerait la plus ancienne trace écrite en arabe en Afrique orientale. Les Portugais intervinrent au XVIe siècle. Ils trouvèrent un terrain déjà assez bien exploité (riz, mil, canne à sucre) et s'installèrent en petit nombre dans le village de pêcheurs qui devint la ville de Zanzibar, où ils construisirent une église et quelques maisons avant 1591. Ils développèrent les échanges avec le continent, offrant pagnes, perles et objets de fer contre ivoire et ambre gris ; ils s'y conduisirent avec férocité.

Mais c'est au début du XVIIe siècle que les Arabes d'Oman commencèrent de revendiquer la domination sur l'océan Indien. Après s'être emparés d'Ormuz, ils prirent Fort-Jésus à Mombasa en 1698. Ils envoyèrent une garnison à Pemba et, à Zanzibar, exilèrent à Muscat la reine restée fidèle aux Portugais et installèrent un gouverneur omani dans le fort (...)

Le tournant décisif fut, vers 1840, la décision du sultan Seyyid Said, monté sur le trône d'Oman en 1806, de faire de Zanzibar sa résidence principale. Il affirmait (contre les Portugais et, naturellement, les peuples locaux) son pouvoir le long de la côte, de la Somalie au Mozambique et, jusqu'à sa mort (1856), fit de Zanzibar la plaque tournante du commerce de l'Afrique orientale. (...)

La population totale de Zanzibar et de Pemba atteignit peut-être 200 000 habitants vers 1870... dont 80% d'esclaves⁶. Ce fut son apogée, et le début de son déclin : avec l'intensification du commerce négrier, les villes du continent reprirent l'avantage. Zanzibar qui avait su adapter la traite à un véritable mode de production esclavagiste branché sur le

⁶ Les esclaves étaient majoritairement sur les plantations de clou de girofle, dont Zanzibar était le premier exportateur mondial.

marché occidental, avait pendant près de deux siècles assuré la transition vers le capitalisme colonial.

Catherine Coquery-Vidrovitch, *Histoire des villes d'Afrique noire. Des origines à la colonisation*, Paris, éditions Albin Michel, collection « l'évolution de l'humanité », 1993, pages 213-215.

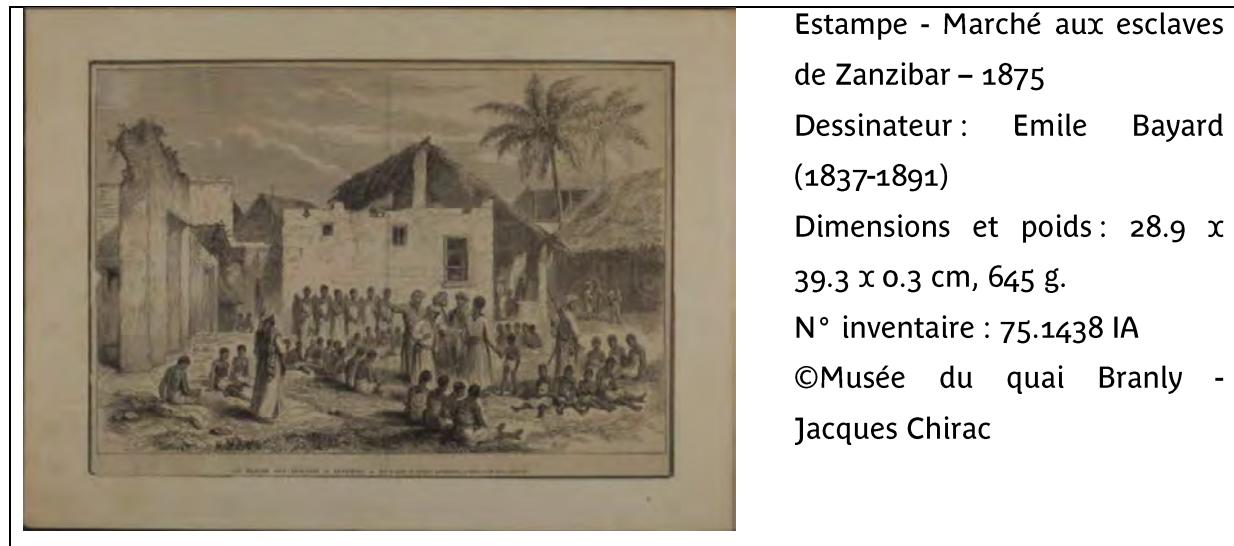
Document 2 : Présentation du monument aux esclaves de Stone Town à Zanzibar, sur le site du Comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage (CNMHE) :

<http://www.esclavage-memoire.com/lieux-de-memoire/monument-aux-esclaves-memorial-de-stone-town-zanzibar-102.html>

Document 3. « L'autre Zanzibar, Géographie d'une contre-insularité », Jacques Bethemont, in *Géocarrefour*, Vol. 83/1, 2008.

Selon Charles Guillain, 170 navires de grandes navigations entrent chaque année à Zanzibar dans les années 1840. Sur ce chiffre total, 35 viennent de l'Inde britannique, 50 de l'Oman et du Golfe, 25 du Yémen, 10 de la mer Rouge enfin une cinquantaine de navires viennent des côtes de l'Afrique. Selon le même auteur, une quarantaine de boutres de Sûr ou de Mascate, principaux ports d'Oman, se dirigent chaque année vers Zanzibar puis, une fois leur cargaison déchargée, repartent commercer sur la côte ouest de Madagascar, en attendant le renversement de la mousson. Avec le début de la mousson d'hiver austral, ces navires repassent par Zanzibar où ils revendent une partie des marchandises achetées à Madagascar. Ainsi ces navires qui relient principalement la côte orientale d'Afrique à l'Arabie s'intègrent dans le commerce régional du canal de Mozambique. »

Document 4 : Estampe d'Emile Bayard, *Marché aux esclaves de Zanzibar, 1875.*

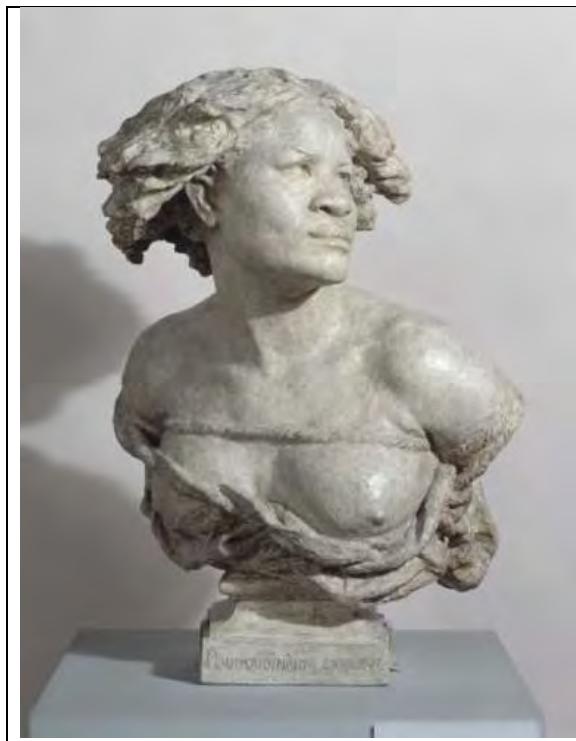


Propositions d'activités Elèves :

- A l'aide du document 1, relever les grandes étapes de l'histoire de Zanzibar. (Il sera utile de proposer un compte-rendu sous forme de chronologie, format papier ou numérique)
- Documents 1 à 4 : Donner les raisons stratégiques de son choix comme « île aux esclaves ».
- A l'aide des documents 1 à 4 et de la visite de l'exposition, justifier dans un premier temps les propos du chercheur Paul Beaujard⁷ « on peut parler de système -monde dans cet espace à l'époque médiévale » puis expliquer en quoi Zanzibar était un haut-lieu de l'esclavage.
- Actuellement, l'île de Zanzibar est surtout associée au tourisme. A l'aide du document 2, lister des arguments relatifs à la question de la mémoire de l'esclavage aujourd'hui : nécessité, formes et moyens de transmission, réception...

⁷ In « The Indian Ocean in Eurasian World-system before the sixteenth Century », journal of world history, vol.16, n°4, 2005, p.411-465.

*« Pourquoi naître esclave ? »



« Pourquoi naître esclave ? », Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) - 1868.

Plâtre, patine

©Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

N° inventaire : PPS1540

<http://parismuseescollections.paris.fr/fr/petit-palais/oeuvres/la-negresse-ou-pourquoi-naître-esclave#infos-principales>

Propositions d'activités élèves :

- Observer cette sculpture présentée dans l'exposition. Pourquoi ne laisse-t-elle pas indifférent.e ? Pourquoi peut-on dire que cette œuvre exprime à la fois la force et la fragilité ?
- Expliquer l'inscription sur le socle (« Pourquoi naître esclave ? »). A quel événement fait-elle écho ?
- Etudier les significations de l'allégorie ou du symbole. En quoi, cette statue peut-elle être considérée comme une allégorie de l'Afrique ? Chercher d'autres exemples d'allégories pour le continent.
- Travail d'écriture : en prenant appui sur les œuvres présentes dans l'exposition, rédiger un sujet d'invention, relevant du genre du conte ou de la fable, illustrant l'inscription : « Pourquoi naître esclave ? »
- Comme les artistes, nombreux sont les auteurs à avoir écrit sur l'esclavage, (philosophes, poètes, les esclaves eux-mêmes...). Créer une exposition dans votre établissement intitulée « Sur les routes de l'esclavage ». Penser à varier les supports (productions textuelles, photographies, supports multimédia, productions artistiques, vidéos...)

- Lire le document suivant : « Bénin, l'histoire de l'esclavage s'effondre avec le patrimoine afro-brésilien », article publié par le quotidien *Le Parisien* en date du 4 août 2016. <http://www.leparisien.fr/flash-actualite-culture/benin-l-histoire-de-l-esclavage-s-effondre-avec-le-patrimoine-afro-bresilien-04-08-2016-6015433.php>
- Travail d'écriture : Dans une lettre destinée à l'UNESCO, défendre l'importance de garder ce patrimoine symbole d'une mémoire et le rôle de l'histoire dans la construction de l'identité. Montrez également que le métissage est un enrichissement et non une perte d'identité.
- Travail d'écriture : Après avoir visité l'exposition *L'Afrique des Routes*, illustrer la pensée d'Allan Hope, poète, acteur et activiste Rastafari jamaïcain : « L'esclavage n'est pas l'Histoire de l'Afrique. L'esclavage a freiné l'Histoire de l'Afrique. » Sélectionner dans l'exposition et/ou dans la bibliographie présentée à la fin de ce dossier des exemples pour appuyer la production écrite.
- Pour aller plus loin : Autres activités ou ressources conseillées :
 - Organiser un concours avec votre classe avec « la Flamme de l'égalité : Restituer la voix des acteurs et des témoins de la traite de l'esclavage et de leurs abolitions » : <http://laflammedelegalite.org/>
 - Esclavage, la traite intra-africaine, sur France TV Education : <http://education.francetv.fr/matiere/epoque-contemporaine/cm1/video/esclavage-la-traite-intra-africaine>
 - Mémoires, de la traite de l'esclavage des abolitions, par le comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage : <http://www.laflammedelegalite.org/doc/Brochure-Pedagogique-CNMHE.pdf>
 - Route de l'esclave : l'instinct de résistance : http://www.unesco.org/archives/multimedia/?pg=33&s=film_details&id=1901
 - La série *Roots* sur la chaîne 23 de la TNT.

4. Représentaions des colons, représentations des colonisés

Objectifs : S'interroger sur les représentations des colons et les représentations des colonisés, ce que véhiculent les images dans le contexte colonial.

Disciplines : Histoire, Histoire des arts

Niveau : classes de Première.

Le programme d'histoire de la classe de 1^{ère} consacré à la colonisation et à la décolonisation offre aux enseignant(e)s la possibilité d'analyser avec leurs élèves les représentations qui s'attachent aux figures du colon et du colonisé. L'histoire des arts doit ainsi permettre de proposer aux élèves des supports très différents éclairant la complexité des représentations qui naissent de la domination coloniale.

La proposition de mise en œuvre suggérée par Eduscol⁸ invite ainsi à voir dans l'Exposition coloniale internationale de 1931 un révélateur du système colonial et des représentations qui s'y rattachent. Les routes africaines mènent ainsi aux portes de Paris, objets, œuvres d'art et hommes, censés illustrer la grandeur de la « Plus Grande France ». L'image des espaces et des corps colonisés renvoie alors à une idéologie coloniale qui s'enracine en France depuis le milieu du XIX^e siècle. L'historiographie récente a mis en lumière la manière dont cette idéologie s'inscrivait dans les arts visuels de l'époque.

Dans l'exposition *L'Afrique des routes*, à la fin de la section « Les routes coloniales », visionner le film de 20 minutes intitulé « Petite histoire de la colonisation », présentant quasi exclusivement des images d'archives. Il permet de travailler avec les élèves à la fois sur l'histoire de la colonisation, et l'éducation avec l'analyse d'images audiovisuelles devenues sources historiques.

Parmi les publications récentes, signalons le travail d'Eric Jennings, *Illusions d'empire, la propagande coloniale et anticoloniale par l'affiche*, Paris, éditions Les Echappés, 2016.

- <https://lesechappes.com/fr/illusions-d-empires>

A compléter par « L'image des colonies dans l'affiche politique française », Benoit Sudreau, in Revue *Outre-mers*, 2007, volume 354 :

- http://www.persee.fr/doc/outre_1631-0438_2007_num_94_354_4267

Le corps du colonisé est aussi le lieu d'un puissant investissement idéologique qu'analysent, par exemple, Pascal Blanchard et Carole Reynaud-Paligot :

⁸http://cache.media.eduscol.education.fr/file/HG_series_ES_et_L_mise_a_jour_1ere/54/9/07_Hist_Th4_Q1_Le_t_emps_des_dominations_coloniales_VF_458549.pdf

Pascal Blanchard, « La représentation de l'indigène dans les affiches de propagande coloniale : entre concept républicain, fiction phobique et discours racialisant », *Hermès, La Revue* 2001/2 (n° 30)

- http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/14528/HERMES_2001_30_1_49.pdf

Carole Reynaud-Paligot, « Usages coloniaux des représentations raciales (1880-1930) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 99 | 2006,

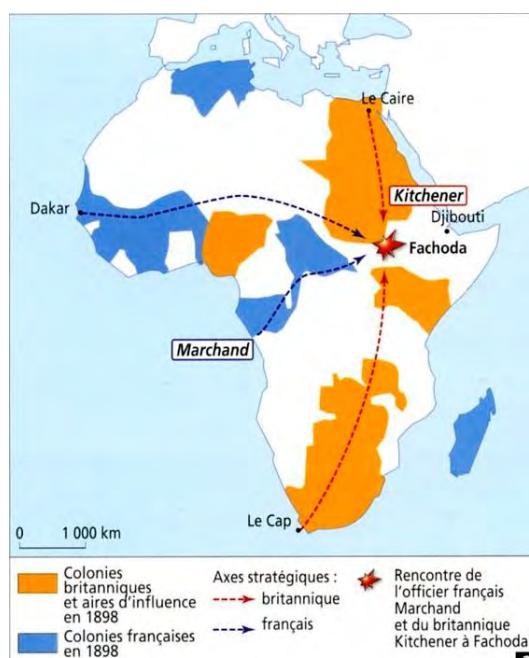
- <http://chrhc.revues.org/813>

*Les représentations d'une figure coloniale, Jean-Baptiste Marchand.

La figure de Jean-Baptiste Marchand illustre la manière dont la France de la IIIème République se perçoit en tant que puissance coloniale. Associé à la célèbre mission « Congo-Nil » et à la crise de Fachoda, le capitaine Marchand⁹ devient un héros dans les milieux nationalistes. Illustrant, par la rivalité entretenue avec Lord Kitchener, la puissance militaire française qui rêve de tenir tête au Royaume-Uni, la figure de cet explorateur, de ce militaire donne lieu à de très nombreuses représentations, qui souvent glorifient le personnage et le prestige militaire français.

Après avoir replacé la crise de Fachoda dans la course à l'Afrique de la fin du XIXème siècle, les élèves peuvent alors étudier de plus près les enjeux des représentations d'une figure coloniale.

Carte sur la colonisation de l'Afrique à la fin du XIXe siècle et la Mission Marchand :



Source : Nathan, 1^{ère}, coll. Le Quintrec

⁹ Un ouvrage essentiel sur la Mission Marchand : Marc Michel, *La mission Marchand 1895-1899*, Paris, éditions Mouton, 1972.

a) Le site *L'histoire par l'image* permet de commencer l'étude par une des représentations les plus célèbres du militaire français :

- <https://www.histoire-image.org/etudes/general-marchand>

« La première image correspond à la couverture du premier numéro d'une série de 140 fascicules d'une quinzaine de pages chacun, parus de façon bihebdomadaire à partir de 1900. Intitulée *Le commandant Marchand à travers l'Afrique*, elle comporte des illustrations de Jean-Paul Pinayre et des textes du romancier Michel Morphy qui racontent les différentes étapes de l'épopée de la mission Congo-Nil. Mélant le récit d'aventures, l'exotisme de l'Afrique noire et un certain nationalisme, la série, destinée à un large public, connut un grand succès. La lithographie se caractérise par un trait réaliste et des couleurs assez vives, susceptibles d'attirer l'attention. On y voit le commandant Marchand, en uniforme de l'armée coloniale, enjamber le cadavre d'un de ses soldats et indiquer du doigt à ses troupes le chemin de la conquête : droit devant. Au second plan, les soldats réunis sous le drapeau tricolore le suivent avec détermination, pendant que d'autres tirent sur l'ennemi. À l'arrière-plan, sur fond de désert africain, apparaissent un campement et d'autres soldats en position de tir. » *Alban Sumpf*

b) Le monument consacré à la « mission Marchand » édifié en face du Palais de la Porte dorée peut également servir à l'étude de la représentation et de la mémoire coloniale française¹⁰. Le Musée national de l'histoire de l'immigration propose différentes brochures portant sur l'image des colonies et ses traces dans le 12^{ème} arrondissement dans lesquelles figure notamment le monument cité ci-dessus.

Source : <http://www.histoire-immigration.fr/ressources-contre-le-racisme-et-l-antisemitisme>

Proposition d'activités Elèves :

c) A travers les trois documents ci-dessous, dressez un tableau comparatif des différentes représentations de Jean-Baptiste Marchand en analysant par exemple : la nature de l'œuvre et la manière de représenter le militaire français, son auteur, son usage et le message qu'elle peut proposer. La dernière œuvre est présentée dans l'exposition *L'Afrique des routes*.

¹⁰ Il est à noter que sur cette monumentale représentation de la mission Marchand du Congo à Fachoda, manque l'adversaire, en l'occurrence les Britanniques à Fachoda.

Document 1 : Photographie anonyme représentant Jean-Baptiste Marchand



Date : 1895-1914 ; matériaux et techniques : tirage sur papier aristotype contre collé sur carton ; dimensions du tirage : 20 x 28 cm ©Musée du quai Branly - Jacques Chirac - Numéro de gestion : PPo209589



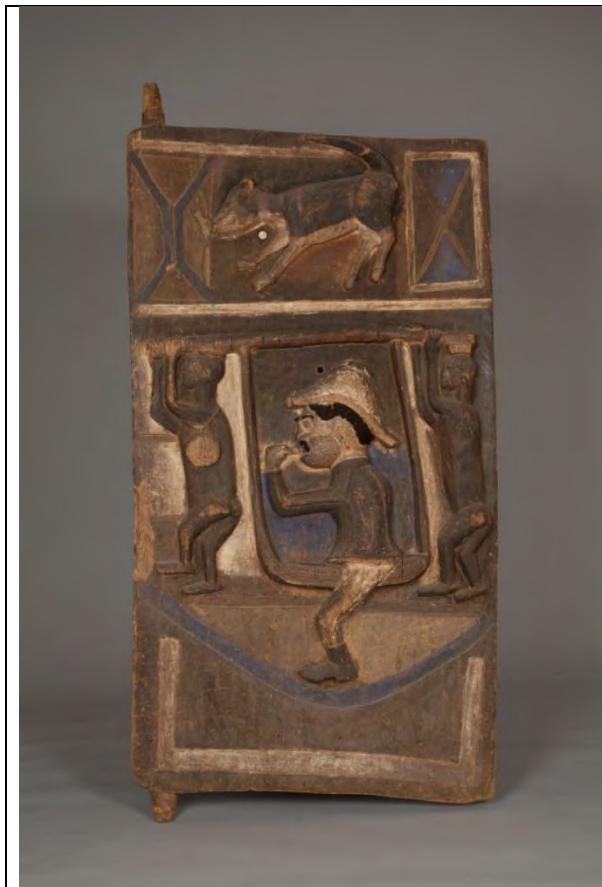
Document 2 : Portrait de Jean-Baptiste Marchand par Ferdinand Humbert (1842 - 1934)

Matériaux et techniques : Huile sur toile

Dimensions et poids : 201 x 111 x 3 cm, 4000 g

©Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Numéro d'inventaire : 75.6739



Document 3 : « Porte de maison représentant le capitaine Marchand dans son hamac »

Date de l'œuvre : début du XXe siècle.
Matériaux et techniques : bois polychrome, pigments, cheveux
Dimensions : 146,5 x 73 cm
Pays : Côte d'Ivoire ; style : Baoulé

©Musée africain, Lyon
Photo Jean-Julien Ney

N° inventaire 101.427.001

Aides pour l'étude des documents :

Pour le document 1, on pourra analyser la place dont jouit le Sphinx dans les représentations artistiques du XIXème siècle et comment ce lieu photographique devient un passage obligé des routes touristiques qui commencent à parcourir l'Afrique. L'exposition « Souvenirs du Sphinx » présentée aux Rencontres d'Arles en 2015 par Luce Lebart à partir du fonds de Wouter Deruytter recèle à cet égard de nombreux trésors photographiques

- http://www.lemonde.fr/arts/video/2015/07/15/expo-photo-quand-le-sphinx-devient-une-obsession_4683681_1655012.html
- <http://rencontres-arles-photo.tv/?s=SPHINX#souvenirs-du-sphinx-comme-une-petite-histoire-de-la-photographie>

Pour le document 3, cette œuvre peut être réinscrite dans les traditions artistiques de l'art Baoulé et plus largement dans les arts de ce qui deviendra la Côte d'Ivoire. Dans cette optique, de nombreuses ressources sont disponibles dans le dossier consacré à l'exposition « *Les maîtres de la sculpture. Côte d'Ivoire* » présentée au Musée du quai Branly - Jacques Chirac en 2015

- http://www.quaibranly.fr/fileadmin/user_upload/1-Edito/6-Footer/3-Si-vous-etes/2-Enseignant-animateurs/MQB_dossier-enseignants-et-classes_MAITRES-DE-LA-SCULPTURE-DE-COTE-D-IVOIRE.pdf

Pour aller plus loin : L'exposition « Homme blanc, homme noir. Les représentations de l'Occidental dans l'art africain du XXème siècle » présentée au Musée du quai Branly - Jacques Chirac en 2016 permet d'illustrer la question de la représentation de l'altérité et les multiples enjeux sociologiques et esthétiques qui s'attachent à la figuration de l'homme occidental en Afrique.

La présentation vidéo de l'exposition et le point du vue du commissaire Nicolas Menut sont disponibles ici et offrent de nouvelles perspectives d'études :

http://www.dailymotion.com/video/x4hh6k2_l-exposition-homme-blanc-homme-noir-au-musee-du-quai-branly-le-20-06-2016-a-11h03_news

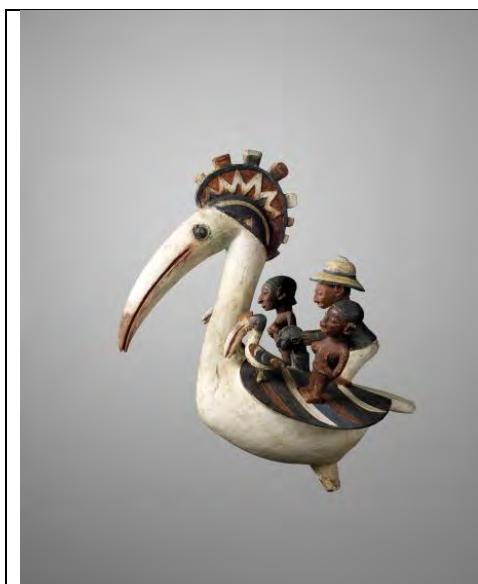
Photographie dans l'exposition « Homme blanc, homme noir. Les représentations de l'Occidental dans l'art africain du XXème siècle », 2016



© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Gautier Deblonde



Pour aller plus loin : Etudier le masque cimier présenté dans l'exposition et sur l'affiche. Qui sont les personnages ? Comment sont-ils représentés ?



Masque cimier
Afrique – Guinée – style Baga

Légende : Oiseau fiché dans un socle rond, portant sur son dos, deux petits oiseaux semblables, deux femmes et un homme vêtu à l'europeenne, les mains posées sur une petite Nimba.

Matériaux et technique : Bois dur polychromé, noir (enduit résineux), ocre rouge foncé, blanc, bleu indigo

Dimensions : 34,5 x 28 x 44 cm, 2245 g

N° inventaire : 73.1963.0.153
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries

5. La circulation des hommes : mobilités et migrations

Objectifs : Montrer que l'Afrique n'a jamais été un continent isolé, mais au contraire traversé par de nombreux flux et mobilités humaines le connectant au reste du monde.

Disciplines : Géographie, Histoire, EMC, Histoire des arts, Arts plastiques, Philosophie

Publics scolaires : collégiens et lycéens

L'Afrique a toujours été un espace de mobilités. Les plus anciennes traces d'hominidés (Toumaï, 6-7 millions d'années, région du Tchad) et d'*Homo sapiens* (200 000 – 150 000 ans) ont été relevées sur le continent africain. Les êtres humains se sont dispersés à l'intérieur puis en dehors de l'Afrique. Les migrations originelles sont donc avant tout africaines.

Le Sahara n'a pas constitué une barrière physique infranchissable. L'usage de la roue (cf document 1) y est attesté dès le Xe ou IXe millénaire avant notre ère. Lorsque le Sahara devient un désert, entre 5300 et 2500 avant notre ère, les populations qui y vivent se dispersent, comme les Peuls, d'abord dans la moyenne vallée du Sénégal et plus tard dans toute l'Afrique occidentale. Les mouvements de populations au sein du continent africain n'ont jamais cessé, comme le prouve la présence de populations de langues bantoues descendues en plusieurs millénaires de la zone nigéro-tchadienne vers la moitié sud du continent.

Les contacts avec les autres parties du monde sont précoces. Dès le milieu du IIe millénaire avant notre ère, le cabotage le long des côtes de la mer Rouge et de l'océan Indien permet aux régions de la corne de l'Afrique et d'Afrique orientale de communiquer, de se déplacer, de commercer avec la péninsule arabique, la Perse, l'Inde. Les Africains, notamment Swahili, maîtrisent aussi l'art de la navigation, aussi bien maritime que fluviale. L'implantation de l'empire romain en Afrique du nord intensifie les circulations vers la Méditerranée. A partir du Ier siècle, la domestication du dromadaire rend possible les flux via le Sahara.

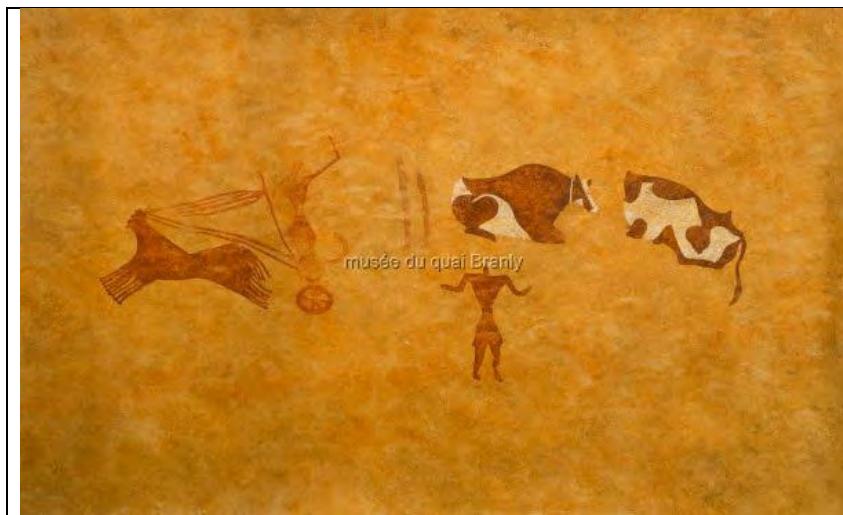
Ces quelques repères, ancrés sur la profondeur historique, permettent de rompre avec la vision d'une Afrique isolée, hostile, éloignée du reste du monde. « Pendant des millions d'années, et ce jusqu'à la colonisation dont l'un des objectifs a été de stabiliser ces mouvements, les peuples africains ont circulé. (...) Ce fut une géographie favorable aux transhumances, aux échanges entre biens vivriers et produits du désert, entre sel et fer, entre or et sel, entre cultures. Ces échanges ont favorisé migrations agraires, défrichements forestiers et commerce intense, de relais comme à longue distance »¹¹.

Aujourd'hui, la question des mobilités humaines se polarise sur l'émigration des Africains vers l'Europe et le drame des migrants clandestins en Méditerranée, devenue la frontière la plus dangereuse et la plus meurtrière du monde¹². Néanmoins, les classes moyennes, les artistes, les étudiants et travailleurs qualifiés circulent aussi à travers le globe. Il s'agit également d'étudier la complexité des circulations sur le continent, le réseau des diasporas africaines à travers le monde et les migrations internationales qualifiées, qui font de l'Afrique, plus que jamais un continent au cœur de la mondialisation.

¹¹ Gaëlle Beaujean et Catherine Coquery-Vidrovitch, « L'Afrique des routes, pourquoi ? », in catalogue *L'Afrique des routes. Histoire de la circulation des hommes, des richesses et des idées à travers le continent africain*, Paris, coédition Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Actes sud, 2017.

¹² Plus de 5000 morts en Méditerranée en 2016, selon le Haut-Commissariat aux réfugiés de l'ONU.

*L'Afrique, un continent anciennement traversé



Document 1

Relevé d'art rupestre

Vers le Ier millénaire avant notre ère. Style dit « garamantique » Sahara algérien, Tassili n'Ajjer Titerast. Peinture sur papier. 78 x 127 cm

Paris, Muséum d'histoire naturelle / Musée de l'Homme ©MHN - JC Domenech



Document 2 : Selle de dromadaire

Fin du XIXe siècle.

Style Touareg Ahaggar – Algérie, Tamanrasset

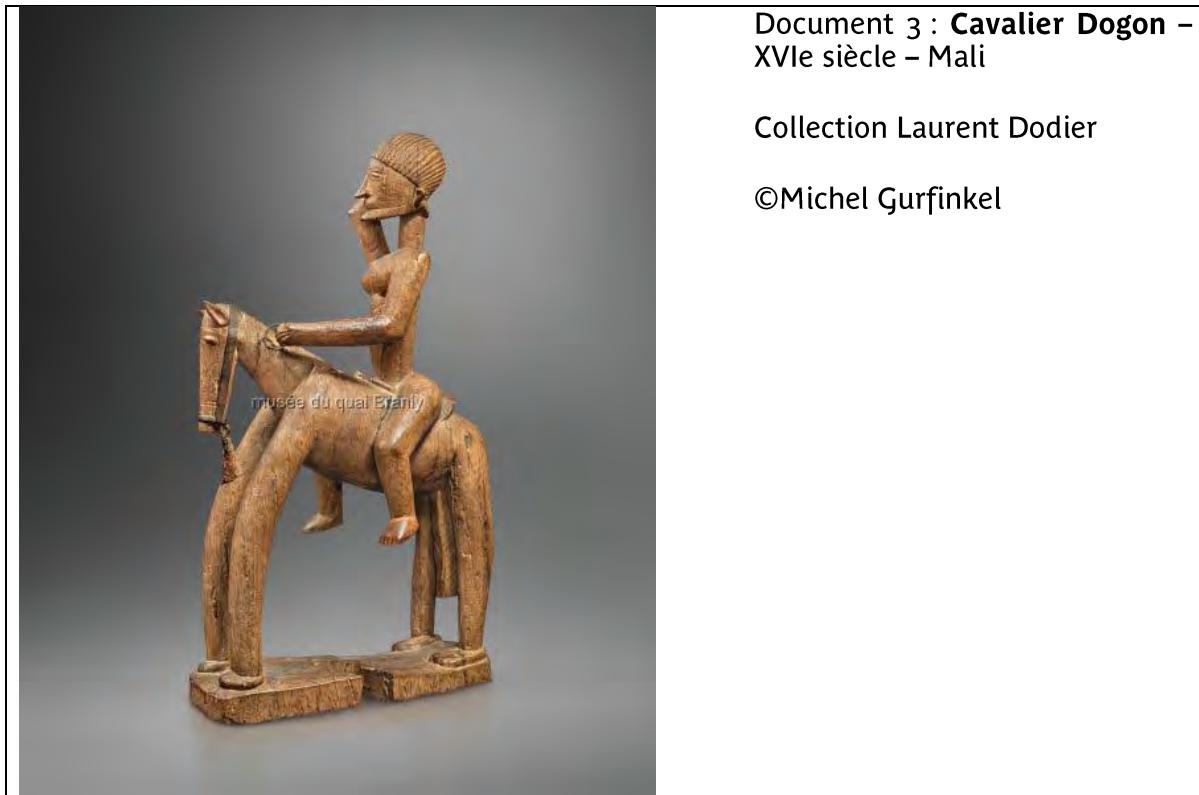
Matériaux et techniques : bois, cuir de dromadaire, cuivre, teinture végétale.

Dimensions et poids : 56.5 x 51 x 35.5 cm – 3168 g.

Donateur : Henri Duveyrier

Numéro d'inventaire : 71.1884.41.1.

©Musée du quai Branly - Jacques Chirac



Document 3 : Cavalier Dogon –
XVI^e siècle – Mali

Collection Laurent Dodier

©Michel Gurfinkel



Document 4: Portrait de l'empereur Septime Sévère, empereur de Rome de 193 à 211. Tête colossale.

Date de l'œuvre : début du III^e siècle

N° inventaire : MA1119

©RMN Grand Palais (musée du Louvre)

Photographie : Hervé Lewandowski / RMN - GP

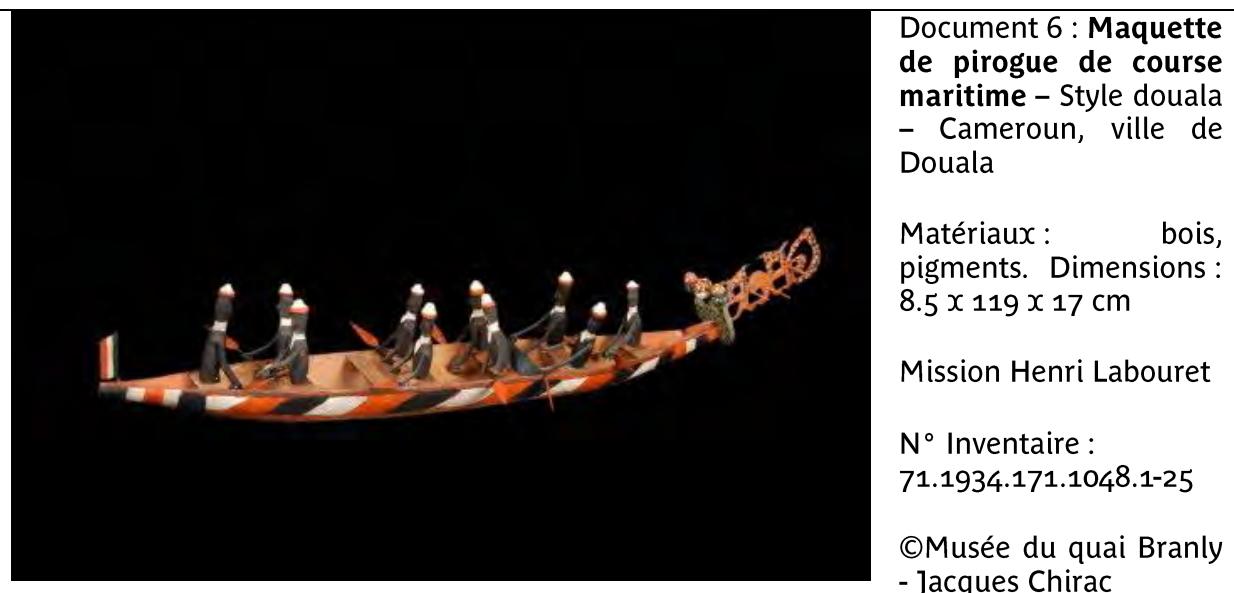
Document 5 : Le commerce caravanier transsaharien

Le commerce transsaharien ne semble pas avoir été régulier avant le VIII^e siècle. Il s'est développé d'abord à partir de l'Egypte, puis entre le Maghreb et la boucle du Niger, où son essor est important à partir du X^e siècle. Le Ghana est jusqu'au XI^e siècle la destination principale au sud du Sahara, (...) détrôné à son tour aux XIII^e - XVI^e siècles par les pôles économiques du Mali et du Songhaï (Djenné, Tombouctou, Gao). Les routes se modifient ainsi pendant toute la période, en fonction des pouvoirs qui se succèdent, des rivalités et

des conflits, mais aussi de la découverte ou du contrôle des mines de sel¹³. Certaines routes, comme celle qui longeait l'Atlantique en passant par la Mauritanie, n'existent quasiment plus à partir du IXe - Xe siècle, alors que l'éventail des routes arrivant au nord depuis la boucle du Niger s'élargit, allant du Maroc à la Cyrénaïque. Au XIIIe siècle, trois espaces régionaux deviennent les partenaires commerciaux essentiels : le Maghreb, l'Ouest africain et le monde méditerranéen occidental, tant musulman (en Espagne) que chrétien. Les échanges transsahariens ont ainsi contribué à l'intégration économique de zones variées, et permis de mettre en relation le Sahel et les zones plus méridionales ou forestières de l'Afrique.

L'organisation du trafic saharien est assez bien connue. La plupart des grands commerçants ne quittaient pas les villes de départ des pistes. Ils investissaient leur capital dans plusieurs caravanes¹⁴ pour répartir les risques de pertes, toujours possibles dans les traversées du désert. Ces commerçants étaient installés dans les villes d'Afrique du Nord ou du Sahel, avaient des représentants dans les villes d'étape (ainsi sur la route entre Tripoli et Kano : Ghadamès, Ghat, Hefuan, Agadès ou Zinder), et employaient des serviteurs pour conduire des dizaines, voire les centaines de dromadaires, bien adaptés au désert, qui constituaient les animaux de bât des caravanes. Ibn Battûta, au XIVe siècle, évoque des caravanes comptant plus de 10 000 chameaux ! Les gains réalisés étaient élevés, pouvant atteindre plusieurs fois les sommes investies.

Extrait de « Commerce caravanier et traites transsahariennes », in Pierre Boilley, Jean-Pierre Chrétien, *Histoire de l'Afrique ancienne, VIIIe- XVIe siècles*, La Documentation photographique n° 8075, mai-juin 2010.



Document 6 : **Maquette de pirogue de course maritime – Style douala – Cameroun, ville de Douala**

Matériaux : bois, pigments. Dimensions : 8.5 x 119 x 17 cm

Mission Henri Labouret

N° Inventaire : 71.1934.171.1048.1-25

©Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Propositions d'activités Elèves :

- Décrire le document 1. Que nous apprend-t-il à propos de la circulation des hommes dans le Sahara à cette période ?
- Documents 1, 2 et 3 : Le Sahara représente-t-il une barrière infranchissable sur le continent africain ? Justifier à l'aide des documents.
- Document 4 : Rechercher qui est Septime Sévère. Compléter par une recherche documentaire sur la présence des Africains en Europe dès l'Antiquité.

¹³ Ce sont les Salines du Sahara.

¹⁴ Il s'agit de caravanes berbères.

- Documents 2 et 5 : Expliquer le rôle fondamental du dromadaire dans les mobilités en Afrique.
- Documents 1 à 6 : Rédiger une synthèse sur les moyens et les routes empruntés par les hommes pour démontrer que l'Afrique est un espace d'intenses circulations.
- Pour aller plus loin : en interdisciplinarité avec l'enseignement de SVT, étudier les migrations des végétaux en Afrique et leurs conséquences.

*Les migrations africaines au cœur de la mondialisation

Document 7 :

Olivier Jobard, *Kingsley. Carnet de route d'un immigrant clandestin*, 2003. 16 épreuves jet d'encre d'après négatifs couleurs
 ©Musée national de l'histoire de l'immigration

<http://www.histoire-immigration.fr/collections/kingsley-carnet-de-route-d-un-immigrant-clandestin>



Document 8 : Les migrations africaines qualifiées dans la mondialisation.

Comment l'Afrique affronte-t-elle la mondialisation ? (...) La situation socio-économique des étudiants conditionne leur parcours migratoire d'études. Dans ce domaine, l'université publique, jadis fer de lance des jeunes pays indépendants, est confrontée à une crise structurelle face à l'explosion des effectifs et aux difficultés de tous ordres, alors que le marché privé, incité par les organismes internationaux, change la donne des études supérieures. Les écoles de management, de communication et de marketing supplacent désormais les universités classiques. (...) Les migrations se sont diversifiées géographiquement et dans leurs modalités. L'Afrique contribue au "mercato des compétences" en faisant partir des étudiants et des jeunes professionnels, jadis majoritairement boursiers de leur État, aujourd'hui de plus en plus dépendants de leurs réseaux familiaux pour financer leurs études à l'étranger et pour les aider sur place. La vocation de ces migrations n'est pas forcément inscrite dans une politique de coopération bilatérale. La France n'est plus vraiment centrale dans le recrutement des talents africains, même si une grande partie des étudiants souhaitent toujours s'y rendre. Dans une logique plus individualiste, ceux qui partent espèrent, par des formations complémentaires à l'étranger, pouvoir s'insérer dans le marché du travail à hauteur de leurs diplômes.

Ces migrations qualifiées peuvent changer l'image du continent africain dans le monde. Si l'Afrique fait partir ses étudiants les plus méritants en vue de former de futures élites, les étudiants veulent s'introduire dans la circulation mondiale, garante d'une intégration dans les sphères dominantes, ici ou ailleurs. Le débat sur "la fuite des cerveaux", jadis perçue comme une fatalité des économies africaines, s'avère dépassé. Ces nouvelles diasporas de

compétences “multisituées” font émerger une théorie du “brain gain” plus dynamique, dont les contours restent à préciser.

Marie Poinsot, « Brain drain versus brain gain ? », in *Hommes et migrations*, L'Afrique qualifiée dans la mondialisation, n°1307, septembre 2014.

<http://www.hommes-et-migrations.fr/index.php?numeros/diasporas-africaines-de-competences/7489-brain-drain-versus-brain-gain>

Propositions d'activités Elèves :

- Document 7 : Lors de la visite dans l'exposition *L'Afrique des routes* puis de retour en classe en consultant le site du Musée national de l'histoire de l'immigration : <http://www.histoire-immigration.fr/collections/kingsley-carnet-de-route-d-un-immigrant-clandestin> ; observer attentivement l'œuvre d'Olivier Jobard puis retracer le parcours de Kingsley en réalisant une cartographie et en rédigeant une synthèse organisée dans laquelle vous ferez apparaître en ayant recours au discours direct et au discours indirect, le point de vue de Kingsley et le regard du photographe.
- Documents 7 et 8: définir les termes suivants: clandestins, émigration – immigration, migrations internationales qualifiées, « brain drain », « brain gain », diaspora.
- Grâce au document 8 et à une recherche documentaire complémentaire (par exemple avec les informations statistiques de l'INSEE, de l'OIM, de l'OCDE...) : En étudiant les nouveaux visages des migrations internationales africaines, pourquoi peut-on dire que l'Afrique est au cœur de la mondialisation ?

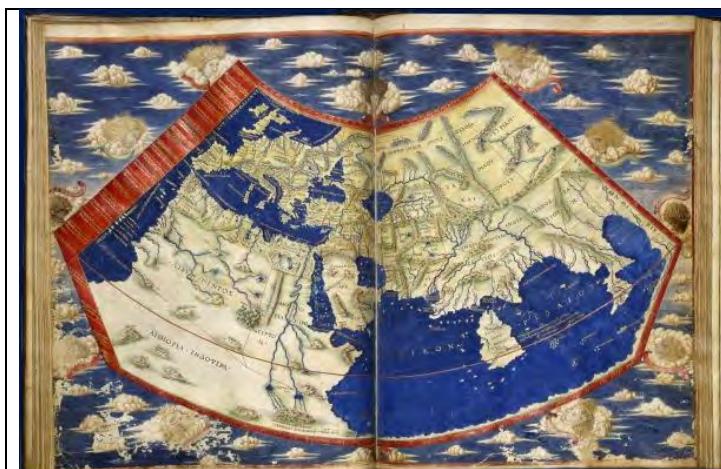
6. Représentaions cartographiques de l'Afrique et du monde

Objectifs : Comprendre que la cartographie est un outil politique, un moyen de communication. Etudier comment la cartographie a influencé les représentations du continent africain.

Disciplines: Géographie (en particulier « des cartes pour comprendre le monde » Terminale séries générales), Histoire, Philosophie, Education morale et civique.

Niveaux: Collégiens à partir de la Cinquième et Lycéens.

Une plaque d'argile babylonienne datant de 2500 avant notre ère est considérée comme la première représentation cartographique de l'humanité. Sous l'Antiquité, la représentation de la Terre se développe rapidement. Avec les cartes du géographe arabe Al-Idrîsî, les cartes marines du XIIe siècle et les Grandes Découvertes, la cartographie met en lumière l'histoire de l'humanité, dont l'histoire de l'Afrique et ses représentations.



Document 1 :

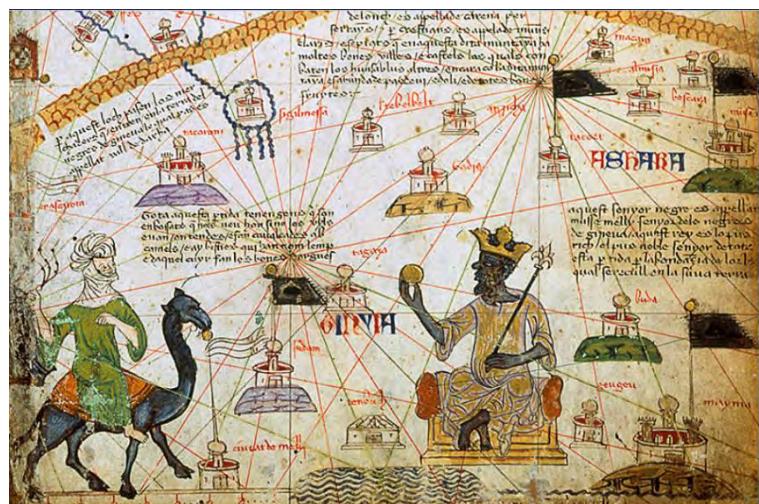
Claude Ptolémée (90-168), *Cosmographia* – Traduction latine de Jacopo d'Angelo Florence réalisé pour le roi Louis XI.

Date de l'œuvre : vers 1465 – 1470

Manuscrit sur parchemin – 59 x 44 cm

©Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits

Document 2 : Extrait de l'*Atlas catalan*¹⁵, Abraham Cresques,
1375. © Bibliothèque nationale de France, Département des
manuscrits.



Document 3. Yves Boulvert, « Le dernier grand blanc de la carte d'Afrique : première approches de l'Ouganbui-Chari ou Centrafrique à la fin du XIXe siècle », in Lecoq D. (Ed.), Chambard A. (Ed.), *Terre à découvrir, terres à parcourir*. Paris, Université Paris 7 - Denis Diderot, 1996, p.299.

«Sur les cartes des XVIIe-XVIIIe siècles, les contours de l'Afrique sont déjà bien connus alors que l'intérieur du continent apparaît comme un enchevêtrement de fleuves et de montagnes agrémenté de figurations de royaumes, de personnages ou d'animaux plus ou moins mythiques. Le centre en est souvent occupé par une importante extension du bassin du Nil, encadré de montagnes dont celles dites de la «Lune», héritage de Ptolémée.» (...)

«Parmi ces mythes, l'un peut nous surprendre. L'hypothèse avait été émise que la pluviométrie allait décroissant vers l'intérieur du continent et donc que le centre de l'Afrique devait être occupé par un désert équivalent du Sahara. Jules Verne, en 1862, adopta cette thèse dans son célèbre roman *Cinq semaines en ballon*. C'est ainsi que ses héros, parvenant de Zanzibar et donc du sud-est, manquent de mourir de soif avant d'atteindre la région du lac Tchad.»

¹⁵ L'Atlas catalan est présenté dans l'exposition et est également visible en ligne sur le site Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55002481n/f1.image>

Document 4. Eloi Ficquet, « L'Afrique comme pictogramme, un continent souvent réduit à ses contours », in *Cahier d'études africaines*, n°198-200, 2010, p.914.

«Sur les cartes d'Afrique, les géographes / Remplissent les blancs avec des images de sauvages / Et sur les collines inhabitables / Ils placent des éléphants à défaut de villes»¹⁶

Document 5: Exposition virtuelle *Cartes marines*. Onglets «Les cartes marines» et Albums «images de l'Autre». La question des portulans est particulièrement intéressante.

<http://expositions.bnf.fr/marine/albums/index.htm>

Propositions d'activités Elèves

- Sur les cartes observées lors de votre visite de l'exposition et/ou sur le site de la BnF : expliquer le tracé des contours des continents. Quelle est la place de l'Afrique sur ces différentes représentations cartographiques ?
- D'après ces mêmes cartes, dont le document 1 : Comparer les contrastes entre la précision des contours et la représentation de l'intérieur.
- D'après votre visite de l'exposition, et/ou l'étude des documents 1 à 4 : A partir de quelle(s) date(s), l'intérieur de l'Afrique est-il connu ? Avancer diverses explications.
- Sur la carte d'Al-Idrīsī présentée dans l'exposition¹⁷, comment pouvez-vous expliquer les dessins ?
- En prenant appui sur les documents 1 à 4 : En quoi la méconnaissance du territoire africain participe-t-elle à la création de mythes et au déni d'une histoire ?
- En vous appuyant sur les cartes de ce dossier et de l'exposition, réaliser une frise chronologique présentant les grandes étapes de l'histoire de l'Afrique.

Malgré la méconnaissance du territoire, des cartes sont présentées à l'Exposition universelle de 1900 et à l'Exposition coloniale internationale à Paris en 1931. La cartographie permet, entre 1855 et 1937, à l'Empire français d'atteindre un de ses objectifs : connaître et faire connaître sa puissance et légitimer ainsi la politique coloniale.

¹⁶ "So Geographers in Afric-maps / With Savage-Pictures fill their gaps / And o'er uninhabitable downs / Place Elephants for want of towns », *On Poetry* (1733), versets 176-179.

¹⁷ Géographie d'Al Idrīsī, présentée dans l'exposition à partir du mois d'août 2017, dans la section « Routes et moyens de transports »



Document 6 : Peinture de Henri Milleret.
1931, exposée au pavillon des armées de l'exposition coloniale.

2,75 m x 3,1 m
©Musée du quai Branly - Jacques Chirac
N° inventaire : 75.5183

Pour poser un autre regard sur le continent africain et sa place dans le monde, des géographes multiplient les cartes inversées pour modifier le regard européocentré sur le poids des continents. Ce mouvement a commencé en 1979 avec le géographe australien Stuart Mac Arthur, et a connu un grand succès tant en Australie que dans d'autres pays de l'hémisphère Sud.

En effet, les cartes officielles, celles dites de Mercator (du nom de son auteur, le Belge Gerardus Mercator) sont fausses, comme le rappelle le controversé Jean-Paul Pougal, chercheur camerounais, directeur de l'Institut d'études géostratégiques de Douala, au Cameroun. Même si cette déformation a été corrigée par celle de Peters en 1973, il a donc proposé lui aussi de redessiner la carte de l'Afrique et le résultat est surprenant.

Document 7. Article « La vraie carte de l'Afrique n'est pas celle que vous connaissez », *Slate Afrique*, 24 septembre 2014, <http://www.slateafrique.com/405848/la-vraie-carte-de-l-afric>

«Le Groenland apparaît plus grand que l'Afrique alors que cette dernière est 15 fois plus grande dans la réalité. Le Cameroun semble avoir la même grandeur que la Suisse alors qu'en réalité, le Cameroun est 11,5 fois plus grand que la Suisse qui avec ses 41.277 km² n'atteint pas la dimension de l'une des 10 provinces du Cameroun (475.000 km²) (...). L'Allemagne semble le double du Mozambique, alors que dans la réalité, l'Allemagne avec ses 357.114 km² est moins de la moitié du Mozambique qui a 801.590 km². La Belgique semble plus grande que le Sénégal. Mais en réalité, le Sénégal avec ses 196.722 km² est presque 6 fois et demi supérieur à la Belgique qui n'a que 30.528 km².»

Document 8 : La carte de l'Afrique selon Jean-Paul Pougala

<http://www.slateafrique.com/417131/histoire-cartes-representations-afrique-temps>



Carte de l'Afrique inversée

©Jean-Paul Pougala

Document 9. Bruno Meyerfed, « L'Afrique une « terre inconnue » pour Google Maps », in *Le Monde*, 3 juillet 2015. http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/07/03/l-afrique-une-terre-inconnue-pour-google-maps_4669129_3212.html

Propositions d'activités Elèves :

- Via un moteur de recherche, trouver la carte inversée proposée par Stuart Mac Arthur. Expliquer ses motivations et l'origine de la convention cartographique qu'il rejette.
 - Pourquoi la représentation de Mac Arthur nous surprend et nous questionne-t-elle ?
 - D'après les documents 7 et 8 : Pourquoi est-il pertinent de proposer cette carte inversée de l'Afrique?
 - Via un moteur de recherche, comparez les projections de Mercator, Peters, Fuller, polaire... et celle du *Washington Post*, présentée dans l'article «Africa is much much bigger than you think», Ezra Klein, 27 octobre 2013 :
<http://knowmore.washingtonpost.com/2013/10/27/africa-is-much-much-bigger-than-you-think/>
- Selon vous, laquelle représente le monde d'une manière la plus objective ? Justifiez vos choix.
- En quoi, dans certaines mesures, la cartographie est-elle un moyen de communication ?
 - Document 9 : Lisez le document. Que nous révèle cet article ?
 - A votre tour localisez des capitales et des villes via ce site et vérifiez si « le blanc de la carte» est de retour.
 - Pour aller plus loin: Recherchez dans la presse et les caricatures, les représentations du continent africain. Quelles visions dominent ? Comment interprétez-vous la personnification souvent associée à l'Afrique ?

7. L'Afrique des routes à travers la littérature jeunesse

Contributrice : Manuelle Duszynski

Objectifs : Etudier l'Afrique des routes, son histoire et sa place dans le monde, à travers des ouvrages de littérature jeunesse.

Publics scolaires : cycles 2 et 3

Disciplines : Français, Géographie, Histoire, arts plastiques, Histoire des arts, EMC.

Nombreux sont les supports de littérature jeunesse – albums, romans, documentaires – qui s'intéressent à l'Afrique. Pourtant, la représentation qui y est faite de ce continent si riche, si divers, si complexe, prend rarement en compte son Histoire et montre très peu, voire pas du tout, la question urbaine, les conditions de vie des femmes et des enfants, les circuits migratoires, les conflits. Ainsi, nous avons laissé de côté des titres d'excellente qualité mais déjà très connus et abondamment abordés au cycle 1 (la série des *Zékéyé* de Nathalie Dieterlé publiée par Hachette Jeunesse, *M'Toto* d'Anne Wilsdorf édité par L'Ecole des loisirs) ou au cycle 2 (*Le taxi-brousse de Papa Diop* de Christian Epanya, éd. Syros, 2005) pour faire découvrir des ouvrages plus rares, parfois plus difficiles.

Les titres que nous avons retenus permettent de faire des liens avec les différentes sections de l'exposition *L'Afrique des routes*, comme par exemple retrouver l'évocation ou la représentation graphique d'objets figurant dans les collections du musée du quai Branly - Jacques Chirac. Ils permettent aussi d'approfondir la connaissance de certains épisodes de l'histoire africaine par le biais de la fiction ou de l'autobiographie.

Pour travailler en classe parallèlement à l'exposition, préparer la visite ou répondre à des questions ponctuelles sur une zone géographique, nous conseillons l'atlas *L'Afrique* de Fabrice Hervieu-Wané (Gallimard Jeunesse, 2014). Un travail historique est fait au préalable, qui montre, par exemple, aux pages 12 et 13, l'Afrique comme « continent des premiers hommes », et aborde, par la statuaire, les pharaons noirs de Kerma, Napata et Méroé, rois nubiens qui ont régné sur l'Egypte (XXVème Dynastie, 647 avant notre ère). Mais la dernière édition intègre aussi les événements récents (Printemps arabe, guerre au Mali, etc.).

*Les routes de l'eau

> Pendant la visite : dans la première section « Routes et moyens de transports », repère et classe les différentes représentations d'embarcations. Pour chacune, indique qui les pilote : des Africains ? Des colons ?

Cycle 2 : Album *Les petits acrobates du fleuve*, de Dominique Mwankumi, Archimède de l'Ecole des Loisirs, 2002.

- Sur le Congo, un des plus grands fleuves d'Afrique, les enfants du village de Sakata sont sur leur pirogue pour accompagner le bateau-courrier. Un petit garçon, Kembo, tente de monter à bord. « A bord du bateau-courrier, on se croirait vraiment au marché. On y vend de tout » (page 28).
- Décrire chacune des embarcations visibles dans l'album, décrire la différence entre la pirogue et le bateau-courrier. Faire le lien avec le carnet de la collection privée E. Deroo et les modèles réduits de bateaux dans la section 1 de l'exposition.



Cycle 2, album documentaire

***Djenné* de Moussa Konaté et Aly Zoromé,
Editions Le Figuier, 2006.**

Cette ville du Mali, fondée au IX^{ème} siècle, est située au point de rencontre du fleuve Niger et de son affluent, le Bani. Elle repréSENTA longtemps un très important carrefour commercial reliant le nord et le sud du continent africain. Elle a gardé les traces des civilisations qui l'ont dominée (« conquise tour à tour par les Mandingues, les Marocains et les Français », page 7). L'album montre la ville d'aujourd'hui.



On pourrait montrer aux élèves la première de couverture, puis la vue panoramique des pages 8 et 9, afin de repérer :

- Les différents styles architecturaux (on retrouve pages 14 et 15 une description des maisons de styles marocain, occidental, soudanien, traditionnel) ;
- Le Grande Mosquée (Pages 16 et 17 la Grande Mosquée. « Les nombreuses poutres qu'on remarque soutiennent la mosquée et servent d'échelles lors de son crépissage »)

La situation fluviale de la ville : elle devient une île lorsque le fleuve est en crue, pages 10 et 11 : les élèves peuvent entamer un carnet de croquis, et reproduire les pirogues et le bac qui permettent d'accéder à la ville en cas de crue. Dans l'exposition, ils peuvent « croquer » les modèles réduits d'embarcation à la manière d'un carnet de voyage.

Cycles 3 et 4 : Album *L'océan noir* de William Wilson, Gallimard Jeunesse, collection Giboulées, 2009. <http://www.williamwilson.fr/locean-noir>

Océan noir est un support singulier : cet album est le catalogue d'une exposition qui présente une série de 18 tentures (1,65m x 1m) qui racontent chronologiquement, depuis le XVème siècle jusqu'aux années 2000, l'aventure des Noirs d'Afrique et des diasporas des Amériques et d'Europe. Au cours des années 2007-2008-2009, William Wilson a fait six longs séjours au Bénin, à Abomey, dans l'atelier d'Yves Apollinaire Kpédé. C'est avec lui et les artisans de l'atelier qu'il a réalisé les tentures de l'Océan noir, fruit de son style personnel et du savoir-faire des maîtres-tenturiers locaux.

Le support même, une série de tentures historiées, peut faire l'objet d'un travail : chercher dans l'exposition des supports similaires. (section 3, les routes commerciales)

On peut faire observer une tenture, la faire décrire et réfléchir à sa signification. Sur celle intitulée « la rencontre » (cf commentaire de Catherine Clément dans le prologue de l'album), bien remarquer la croix pattée qui figurait au XVème siècle sur les voiles et oriflammes des caravelles en provenance du Portugal (cf. Modèles réduits de bateaux du Museu da Marina de Lisbonne présentés dans l'exposition).

Plusieurs tentures racontent l'histoire de l'esclavage et offrent un bon complément à la séquence transversale sur cette période dans l'exposition.

La tenture 15 montre, à droite, Mamy Watta, l'un des avatars du génie de la mer dans le culte vaudou du Bénin. Sous le nom de Yémandja, associée à la vierge Marie, elle est devenue aux Amériques une représentation majeure du destin du peuple noir. A elle seule, elle illustre et symbolise L'océan noir. Dans la section 4, « Les routes spirituelles et religieuses », les élèves peuvent voir une représentation de Mamy Watta.

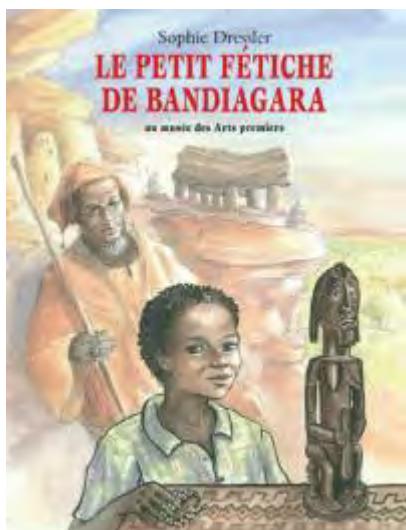
Activité élèves : Recherche des informations à propos de Mamy Watta. Compare les différentes représentations. Quelle est son attitude ? Quels sont ses attributs ?



Portrait de Mamy Watta – Afrique occidentale, Sénegal – vers 1950 (verre, papier gommé) -
©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo : Claude Germain

*Les routes spirituelles

Cycle 3 Album *Le petit fétiche de Bandiagara au musée des arts premiers* de Sophie Dressler, Archimède de l'Ecole des Loisirs, 2010.



En visite avec sa classe au musée des Arts Premiers, Akil s'apprête à dessiner une statuette Dogon, qui se met à lui parler. Cette petite fiction illustrée par l'auteur est prétexte à expliquer la place des fétiches dans la société Dogon, mais aussi le parcours de ces objets. L'histoire de ce fétiche est à rattacher à la section de l'exposition sur les « routes spirituelles » car elle raconte une relation surnaturelle. Les élèves pourront s'amuser à chercher, dans les œuvres présentées dans l'exposition *L'Afrique des routes*, celle qui a le plus de caractéristiques communes avec la statuette de l'album. Cela permettra de prendre le temps d'observer les objets, de les décrire, de les comparer.

Le fétiche raconte son histoire au petit garçon depuis son départ d'Afrique jusqu'à son arrivée à Paris. On s'appuiera sur les pages 22 et 23 : "Un jour, pourtant, tout a changé pour moi : des explorateurs blancs ont débarqué dans notre village si bien caché à l'écart des pistes. Ils

possédaient de drôles de machines roulantes, des tentes, des armes à feu, et des tas d'objets bizarres. Ils nous considéraient avec curiosité, comme nous d'ailleurs... Et puis ils sont repartis ». A partir de l'observation de l'explorateur au premier plan, page 23 : on cherchera dans l'exposition une représentation d'Européens dans cet habit, puis des villageois (dans l'exposition : séquence transversale sur « la circulation des hommes » ou section sur « les routes coloniales », page 26 pour le colon et page 29 pour l'homme à l'arrière-plan).

L'album évoque aussi les premiers collectionneurs d'Art « primitif » à Paris, ce qui peut être l'occasion d'aborder la question du primitivisme en Histoire des arts :

- Matisse, Derain, Picasso, Vlaminck sont cités,
- La page 38 montre la devanture d'un marchand d'art « primitif » dans laquelle apparaissent des photographies de Man Ray.
- Dans les annexes, on trouve Pablo Picasso photographié devant sa collection d'art africain, dans son atelier parisien du Bateau-Lavoir.

*Les routes coloniales (les routes souterraines)

Cycle 3, Bande dessinée, *Les diamants de Kamituga*, Séraphin Kajibwami, éditions AAD, 2011.

Cette bande dessinée, en deux volumes, procure une image réaliste, dure et documentée de la vie au Congo. Le mari de Maman Asha, parti travailler à la mine de Kamituga, est revenu avec, non seulement des diamants volés, mais aussi, sans le savoir, le SIDA... Dans le tome II, un jeune couple séropositif trouve les diamants et part à Kinshasa où le jeune homme se fait arnaquer par un « roi des sapeurs ».

On pourra : faire repérer, aux pages 12 et 13, les moyens de transport dans la ville moderne, puis les paysages traversés pour arriver à la mine.

Dans la séquence 6, « les routes coloniales », à propos des routes souterraines : répertorier les ressources minérales présentées.

Page 40 : quelle impression ressort de la représentation de Kinshasa ? Page 48 : qui sont les « sapeurs » ?

Ennedi la beauté du monde de Pascal Villecroix et Joël Alessandra, éditions La boite à bulles, 2012.

Ennedi est le point de passage obligé des routes commerciales et l'une des dernières régions à être découverte par les Européens au XIX^{ème} siècle. Point de passage des caravanes commerciales des siècles passés, terre d'asile pour de nombreux peuples qui y ont laissé une culture originale. Les auteurs proposent leur carnet de route dans le désert tchadien.

Cet album peut accompagner la section 1 qui aborde les déserts, notamment les relevés rupestres issus des collections du Musée de l'Homme car, à la page du 16 mars dans l'album, les voyageurs vont voir les peintures rupestres de cette région.

Il existe de nombreuses références pour le collège, à proposer en lecture suivie, dont des ouvrages de romanciers contemporains. Nous vous proposons un exemple :

Maryse Condé, *A la courbe du Joliba*, Paris, Grasset jeunesse, 2009.

A cause des troubles en Côte d'Ivoire, Aïcha et ses sœurs quittent leur village pour se rendre au Mali avec leur mère tandis que leur père part lutter avec les siens. L'angoisse du voyage et de l'inconnu fait place à l'étonnement face à la richesse des rencontres. Un conte initiatique sur la diversité culturelle et un hymne à l'Afrique. « Ce long texte de Maryse Condé est rythmé par des pleines pages ou des doubles pages de très belles illustrations qui semblent réalisées au pochoir et évoquent subtilement, par leur stylisation, différents aspects de la vie en Afrique : le voyage en bus, la vie sur le fleuve Niger, autrement appelé Joliba, la vie à bord du bateau, les villes traversées. Les couleurs sont à la fois chatoyantes et douces. Ce long voyage, c'est celui d'une mère et de ses trois filles qui doivent quitter la Côte d'Ivoire en guerre, laissant le père qui se bat dans le camp des rebelles, pour se réfugier chez une tante à Gao, au Mali. Les filles vont découvrir d'autres réalités, rencontrer des gens différents, apprendre à dépasser leurs petits conflits, en un mot, grandir. Le point de vue est celui de l'une d'elles et l'Afrique ainsi montrée échappe heureusement aux clichés », par Nathalie Beau dans la *Revue des Livres pour enfants*.

Extrait :

« Comment est Dakar ? » demanda Aïcha à Awa. Car Dakar, comme Paris, est la ville dont rêvent tous les Africains. L'autre fit la moue : « Je préfère Bamako. Trop de bruit, de monde, de mendians autour des mosquées, de voitures. Et puis, c'est trop grand. Une fois, je m'y suis perdue » (p. 3)

* VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

- Visites **guidées** de l'exposition *L'Afrique des routes* (31 janvier - 12 novembre 2017, 1h) pour les classes du collège et du lycée.
- Visites **contées** dans l'exposition *L'Afrique des routes* (31 janvier - 12 novembre 2017, 1h) pour les classes de l'élémentaire et du collège.
- Pour prolonger la visite de l'exposition temporaire *L'Afrique des routes* : visites **guidées** « [Escale en Afrique](#) » (1h) pour les classes de l'élémentaire au lycée et visite [contée « Afrique »](#) de l'élémentaire au collège sur le [Plateau des collections](#). Découvrez également les [ateliers](#) sur les thématiques liées au continent africain.

Pour préparer votre visite de l'exposition temporaire *L'Afrique des routes*, le musée du quai Branly - Jacques Chirac propose aux enseignants des [visites de sensibilisation](#) :

Mercredi 8 mars 2017 à 14h30 et 14h45

Mercredi 20 septembre 2017 à 14h30 et 14h45

La visite guidée est suivie d'un temps d'échanges autour de la présentation du dossier pédagogique de l'exposition. Les visites de sensibilisation sont accessibles gratuitement uniquement sur réservation, dans la limite des places disponibles. Pour vous inscrire contactez le service des réservations au 01 56 61 71 72 du lundi au vendredi de 9h30 à 17h. Les inscriptions sont individuelles et doivent intervenir au moins deux semaines à l'avance.

Tarifs groupes scolaires : Visite guidée ou visite contée : 70€ pour le groupe (dans la limite de 30 participants accompagnateurs compris) ou 35€ pour le groupe d'un établissement relevant de l'éducation prioritaire et les classes ULIS. Atelier : 100€ pour le groupe (dans la limite de 30 participants accompagnateurs compris) ou 50€ pour les établissements relevant de l'éducation prioritaire et les classes ULIS.

Pour toute visite, réservation au 01 56 61 71 72, du lundi au vendredi de 9h00 à 17h30, au plus tard 2 semaines avant la date envisagée.

Visites adaptées aux personnes en situation de handicap.

*AUTOUR DE L'EXPOSITION

- **Before L'Afrique des routes**: En écho à l'exposition, une soirée d'exception mêlant performances, visites, projections, initiations et DJ sets pour découvrir toute la richesse de la création contemporaine africaine !
Vendredi 3 mars 2017 de 19h00 à minuit (dernière entrée à 23h00). Entrée libre dans la limite des places disponibles.
- **Afriques en poésie**. A l'occasion du Printemps des poètes, une soirée de lectures et d'échanges menée par Soro Solo autour de la poésie africaine francophone.
Samedi 18 mars 2017, de 17h à 18h30, théâtre Claude Lévi-Strauss. Entrée libre dans la limite des places disponibles.
- **Spectacle : Phuphuma Love minus**. Chorale isicathamiya Afrique du sud (chœur masculin). Plongée au cœur des townships de Johannesburg du siècle dernier avec le chœur masculin Phuphuma Love Minus et son élégant "isicathamiya": tradition chantée et dansée propre à la culture zouloue d'Afrique du Sud.
Du 25 mars au 2 avril 2017. Tarif réduit pour les groupes scolaires : 5 € par participant.
- **Colloque international : les mondialisations africaines dans l'histoire**. L'objectif est d'affirmer la place de ce continent dans l'histoire des mondialisations, de préciser les diverses circulations d'hommes, d'idées et d'objets et, partant, de discuter et déconstruire des stéréotypes comme celui de « primitif » ou de continent « fermé ».
Jeudi 20 et vendredi 21 avril 2017. Salle de cinéma. Entrée libre pour les chercheurs et les étudiants, dans la limite des places disponibles.
- **Concert : Mbongwana Star**. Post-punk afrofuturiste – République démocratique du Congo. Un déluge électro-rock gonflé aux basses post-punk bouscule les rythmes traditionnels congolais.
Dimanche 23 avril 2017, 17h00. Gratuit (sur présentation d'un billet d'accès au musée, valable le jour-même, dans la limite des places disponibles)
- **Spectacle : Cross-border blues**. Blues acoustique. Harrison Kennedy, Jean-Jacques Milteau, Vincent Segal. Quand trois des plus grands artistes de la scène actuelle internationale revisitent l'univers du blues acoustique.
Du 18 mai au 21 mai 2017. Tarif réduit pour les groupes scolaires : 5 € par participant.
- Et une programmation exceptionnelle pour approfondir le sujet, à découvrir au **salon de lecture Jacques Kerchache** : coulisses de l'exposition, rencontres avec des spécialistes, lectures, débats, projections... Retrouvez la [programmation complète](#) sur notre site.

*PUBLICATIONS

- Catalogue de l'exposition *L'Afrique des routes. Histoire de la circulation des hommes, des richesses et des idées à travers le continent africain*, Sous la direction de Catherine Coquery-Vidrovitch, coédition musée du quai Branly - Jacques Chirac / Actes sud, 2017.
- Hors-série Beaux-Arts, *L'Afrique des routes*, 8 février 2017, 52 pages.

*BIBLIOGRAPHIE

- Sélection d'ouvrages de Catherine Coquery-Vidrovitch, commissaire associée de l'exposition, historienne spécialisée de l'Afrique et professeur émérite à l'université Paris Diderot/Paris 7 :
 - Catherine Coquery-Vidrovitch, *Petite histoire de l'Afrique. L'Afrique au sud du Sahara de la préhistoire à nos jours*, Paris, éditions La Découverte, 2016 (édition poche, revue et augmentée).
 - Catherine Coquery-Vidrovitch, Eric Mesnard, *Etre esclave. Afrique – Amériques, XVe-XIXe siècle*, Paris, éditions La Découverte, 2013.
 - Catherine Coquery-Vidrovitch, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique subsharienne du XIXe au XXe siècle*, Paris, éditions La Découverte, 2013 (réédition poche, complétée).
 - Catherine Coquery-Vidrovitch, *L'Afrique et les Africains au XIXe siècle*, Paris, éditions Armand Colin, 1999.
 - Catherine Coquery-Vidrovitch, *Enjeux politiques de l'histoire coloniale*, Marseille, éditions Agone, 2009.
- Autres références bibliographiques pour les enseignants :
 - « Les routes de l'Afrique, Entretien avec Gaëlle Beaujean et Catherine Coquery-Vidrovitch », in *L'Histoire*, n°432, février 2017.
 - *Présence africaine. Les conditions noires : une généalogie des discours*, revue Gradhiva, n°10, éditions Musée du quai Branly, 2009.
 - *L'Afrique coloniale, réalités et imaginaires*, Textes et documents pour la classe, Poitiers, éditions Réseau Canopé, n°1099, 15 octobre 2015.
 - *Afrique, esclavage et traite*, Textes et documents pour la classe, Poitiers, éditions CNDP, n°1036, 15 mai 2012.
 - Pierre Boilley, Jean-Pierre Chrétien, *Histoire de l'Afrique ancienne, VIIIe- XVIIe siècles*, La Documentation photographique n° 8075, mai-juin 2010.
 - « Les siècles d'or de l'Afrique », in *L'Histoire*, n° 367, septembre 2011.
 - François-Xavier Fauvelle, *Le Rhinocéros d'or. Histoire du Moyen-Âge africain*, Paris, éditions Gallimard, collection « Folio Histoire », 2014.

- Marie-Albane de Suremain, Sophie Dulucq, David Lambert, *Enseigner les colonisations et les décolonisations*, Paris, éditions Réseau Canopé, 2016.
- Aline Le Pape, Alain François, Nathalie Lanzy, *L'Afrique, un continent en questions*, CRDP de Poitou-Charentes, 2011.
- François Simonis, *L'Afrique soudanaise au Moyen-Âge. Le temps des grands empires (Ghana, Mali, Songhai)*, académie d'Aix-Marseille, éditions SCEREN-CRDP, 2010.